

Reflet de Société

«Un regard différent sur notre société»

Vol. 17 N°2 Février / Mars 2009

PER

J-451

BAnQ

Homosexualité



Gambling

227 P1 L10
(7)X538

PP40025160
R07638
1
JD 0 5 MRS 18 MOS RECUS 17.2
DEPOT LEGAL BIBLIOTHEQUE NATIONALE
2275 RUE HOLI
MONTREAL QC H2G 3H1

Suicide

Reflet de Société

«Un regard différent sur notre société»

Des témoignages, des partages.

Ce qu'ils ont vécu. Comment ils s'en sont sortis.

Des organismes pouvant aider et intervenir.

Ce qu'ils font, leur coordonnées, un carnet d'adresses.

Des textes accessibles à tous.

Une meilleure compréhension des enjeux sociaux.

Favoriser l'éveil d'une conscience citoyenne.

Susciter une réflexion avec les jeunes.

Participer à un débat de société.

Faciliter le dialogue.

Pour nous aider à les aider...



Oui
Je m'abonne

- ☐ 1 an - 6 nos. **34,25\$**
☐ 2 ans - 12 nos. **59,95\$**
☐ 3 ans - 18 nos. **79,95\$**

International - 39,00\$ Cad. 1 an

Prénom: _____ Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code Postal: _____ Tél: () _____

Courriel: _____

Carte no.: _____ Exp.: _____

Signature: _____

☐ VISA ☐ MASTER CARD ☐ AMEX

Toute contribution supplémentaire
pour soutenir notre travail, est la bienvenue.

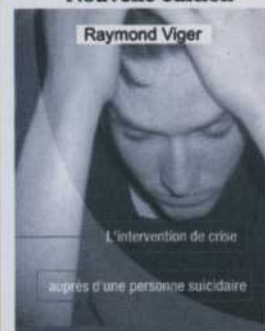
Qté		Total (\$)
☐	Abonnement	
☐	GUIDE sur le suicide	
☐	DVD / Bénévolat	
☐	DVD / Hip Hop	
☐	T-Shirt (Grandeur ☐)	
☐	Contribution supplémentaire	
Total:		

Au Café Graffiti
4233 Ste. Catherine est
Montréal, (Québec)
H1V 1X4
www.refletdesociete.com
(514) 256-9000

Taxes et livraison
incluses pour
tous ces items

Nouvelle édition

Raymond Viger



Guide sur le suicide 7,50 \$

LA RÉCOMPENSE

REGARD SUR DES GENS DE COEUR



Documentaire
sur le bénévolat 25\$



DVD Spectacle Hip-Hop
et orgues classiques 25\$



BLANC 13,50 \$
S M L XL

S'abonner à RefletdeSociété

Permet de soutenir des projets novateurs pour les jeunes et un organisme d'intervention et de prévention.

Le Café-Graffiti

- Un milieu de vie pour les jeunes
- Un lieu de diffusion et de création artistique

S'abonner à Reflet de Société:
c'est à la fois s'informer sur les
problématiques contemporaines et
contribuer à les atténuer.
Lire c'est déjà agir.

Votre abonnement à
Reflet de Société est important.
C'est la base de l'autonomie
de l'organisme et de ses différents
projets d'intervention.



NOUS VOUS REMERCIONS
POUR VOTRE PRÉSENCE
ET VOTRE IMPLICATION

WWW.REFLETDESOCIETE.COM

WWW.CAFEGRAFFITI.NET

Reflet de Société: 4233, Sainte Catherine Est Montréal, Qc H1V 1X4
Téléphone: (514) 256-9000, Téléc.: 256-9444 journal@journaldelarue.ca ISSN 1615-4774

ÉDITO LOTO-QUÉBEC



Raymond Viger

www.raymondviger.wordpress.com

La crise économique va demander un gros effort de la part de tout le monde. Le gouvernement, on s'en doute, aura besoin de tout l'argent qu'il peut aller chercher. Ce qui risque d'augmenter la pression sur ses vaches à lait que sont la SAQ, Hydro-Québec et Loto-Québec. Qui va payer? Beaucoup trop de gens qui n'en n'ont pas les moyens.

Je questionne régulièrement Loto-Québec et son impact sur la population. Ce n'est pas d'hier que le sort des joueurs pathologiques me tient à cœur. Celui de leurs proches également. Mais j'ai l'étrange impression que Loto-Québec, malgré ses belles publicités, ne s'en préoccupe pas tellement.

Dans ce numéro, notre journaliste Dominic Desmarais fait un bref récapitulatif du recours collectif de joueurs pathologiques contre notre vénérable institution du jeu. Je dis bref, car comment transposer en quelques pages 6 ans et demi de procédures judiciaires? Et nous n'en sommes qu'au début!

Le recours, qui a débuté en 2001, est devenu un procès depuis octobre dernier seulement. Il s'agit d'une première mondiale. C'est la toute première fois qu'un tribunal est appelé à se prononcer quant à la responsabilité d'une telle institution sur le jeu pathologique. Une première mondiale qui, si elle fait

jurisprudence, aura un impact... mondial! Malgré l'ampleur des enjeux, êtes-vous au courant? Très peu de médias en parlent. Après tout, cette maladie, qui touche directement plus de 100 000 personnes, qui à leur tour touchent directement leur entourage, n'est pas aussi croustillante que le gangstérisme et les procès reliés aux *Hells Angels*. Alors on en parle peu. D'autant plus que le procès se déroule à Québec, un village pour le nombril montréalais des médias.

On en parle peu, de ce premier recours mondial mais, étrangement, on voit beaucoup, depuis l'automne, les publicités de Loto-Québec qui vantent son jeu responsable. La télé et les journaux en sont bien nourris. Loto-Québec, si elle ne peut acheter un jugement, a tout de même les moyens de s'acheter une belle personnalité.

On en parle peu, aussi, en raison du droit. C'est que le juge qui entend la cause, Gratien Duchesne, ne veut pas qu'on en parle. Cette cause lui appartient, il peut décider de tout.

Les procès sont ouverts au public? Pas de problème. Mais ce public n'aura pas le droit d'ouvrir la bouche pour en parler. Le juge Gratien Duchesne a émis une ordonnance de non publication pour les citoyens qui ne sont pas des journalistes reconnus. Le citoyen serait-il trop con pour rendre compte de ce qu'il pourrait entendre et voir lors de ce procès? Je n'ai pas de réponse. Le juge ne s'est jamais expliqué. Il est seul à le savoir.

Loto-Québec n'aurait pu demander mieux. Quelle image aurait-on d'elle, après avoir entendu les témoignages de détresse de ces joueurs pathologiques? Je me questionne sérieusement. Peut-on débattre, en

société, de ce problème qui nous interpelle tous? Ne sommes-nous pas tous concernés par ce phénomène qui met en cause non seulement Loto-Québec, mais surtout celui qui tire les ficelles, le grand boss, c'est-à-dire le gouvernement? Ils veulent des joueurs responsables? Je leur propose à la place des citoyens responsables! On réglerait bien d'autres problèmes ainsi.

En matière de jeu pathologique, la première mesure à prendre est d'informer. Les gens doivent savoir qu'il est possible de développer une dépendance au jeu. Et qui de mieux pour nous informer que ceux-là mêmes qui vivent cette détresse?

Le juge Duchesne réalise-t-il l'ampleur du jeu pathologique, l'ampleur de la détresse des gens qui témoignent devant lui?

Même la Régie des alcools, des courses et des jeux (RACJ) qui délivre les permis pour les appareils de loterie vidéo reconnaît le problème relié au jeu. Elle reconnaît l'importance d'informer et de sensibiliser les gens et s'inquiète de l'impact de ces joueurs sur leurs enfants. En 2004, son président reconnaissait dans une allocution que «ce sont les comportements de jeu des parents qui influencent le plus les comportements de jeu des jeunes.» C'était il y a 4 ans!

Et aujourd'hui, alors qu'il se présente une occasion en or de sensibiliser TOUT le monde, particulièrement nos enfants, on préfère balayer le problème sous le tapis. Faudra-t-il attendre que 500 000 de nos jeunes développent des habitudes de jeu pathologique, pour agir? Pourquoi attendre? Pour de l'argent? Nous n'en avons pas les moyens. Mais pour le savoir, il faudrait entendre parler de ce recours...

LE NOM LE DIT.

ÉPARGNE PLACEMENTS QUÉBEC

C'est pour **épargner**. Avec des **placements**. Garantis par le gouvernement du Québec.

Découvrez nos produits d'épargne et de retraite:

- Obligations à taux progressif • Obligations à taux fixe • Obligations à escompte • Obligations Sécuri+ • Obligations boursières
- Obligations d'épargne • Épargne Flexi-Plus • Plan Épargne Périodique par prélèvements

**BONI
DE
1%**

la première année
pour les nouveaux
fonds REER

- + Capital garanti à 100 %
par le gouvernement du Québec.
- + Aucuns frais de gestion et d'administration.

**ÉPARGNE
PLACEMENTS
QUÉBEC** **VOTRE
REER
GARANTI
À 100 %**

1 800 463-5229 | www.epq.gouv.qc.ca

Épargne
Placements

Québec



Reflet de Société

SERVICES AUX ABONNÉS

Changement d'adresse
(514) 256-9000

ÉDITEUR / RÉDACTEUR EN CHEF

Raymond Viger
(514) 251-4709

PUBLICITÉ ET COMMANDITE

DIRECTRICE ADMINISTRATIVE

Danielle Simard
(514) 256-9000
journal@journaldelarue.ca

JOURNALISTES

Dominic Desmarais
Geneviève Boivin
Marie-Sophie Trudeau
Robin Drevet
Benjamin Boullier
Claudine Douaire

CORRECTION

Marie Kabel

PUPITRE

Juan Carlos Sánchez López

PAGE COUVERTURE

Photo: Charles Mathieu Audet
Eventus 7

CAFE-GRAFFITI

(514) 259-6900

COLLABORATEURS

Jean-Pierre Bellemare,
Mabi, Rox-Ann, J. Star,
Nicole Viau, Louise Gagné,
Jean-Claude Leclerc
Jimmy St-Gelais

NE ME
JETTE PAS,
passer-moi
à un ami
6.95\$
l'unité

ABONNEMENT VOIR P. 32

Notre mission: Le Journal de la Rue est un organisme à but non lucratif qui a comme principale mission d'aider les jeunes marginalisés à se réinsérer dans la vie socio-économique en favorisant leur autonomie.

La reproduction totale ou partielle des articles, pour un usage non pécuniaire, est autorisée à la condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins qui apparaissent dans *Reflet de Société* sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Reflet de Société est un magazine édité par le **Journal de la Rue** qui traite de multiple thématique: drogue, prostitution, suicide, violence et santé. On y propose des solutions et des ressources.

Reflet de Société dispose d'un fonds de réserve provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les magazines vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. C'est une façon de protéger votre investissement dans la cause de jeunes.

Nous reconnaissons l'aide financière accordée par le gouvernement du Canada pour nos dépenses d'envoi postal et nos coûts rédactionnels par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP) et du Fonds du Canada pour les magazines. Convention de la poste-publications n° 40025160, n° d'enregistrement 07638.

Canada

Reflet de Société

Vol. 17 n°1, automne 2009

Métier Breaker



Courrier du lecteur

Espoir

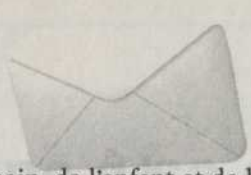
Reflet de Société donne espoir à ma génération d'ânés qui a vécu une toute autre réalité et qui se désespère de voir la jeunesse se débattre dans un système qui dévalorise tout ce en quoi nous avons cru et croyons encore: respect de la vie, fidélité dans l'amour, valeurs familiales, solidarités, coopération et foi en Dieu.

Tous les témoignages, les articles, le vécu social de tous les intervenants prouvent que la jeunesse trouve un écho inspirant, motivateur et valorisant grâce à la réflexion que votre journal suscite.

Bravo à vous, instigateurs de cet outil de conscience collective, bravo aux jeunes pour ce qu'ils deviennent grâce à leur implication, à leur savoir-être dans un monde instable et périlleux. Avec toute mon admiration,
Normande Dallaire

Dépression post-partum

La dépression post-partum frappe de plus en plus de femmes. Les facteurs de stress de la vie moderne s'ajoutent au déséquilibre hormonal. Les cas sont de plus en



plus lourds. Les demandes d'aide augmentent en même temps. Malheureusement, les ressources elles, ne vont pas en augmentant.

Les gouvernements font de superbes programmes de «boni-bébé» et congés parentaux, promettent des places en garderie et une meilleure éducation, mais les parents sont à bout de souffle parce que sans ressources pour eux-mêmes. L'accès à un pédiatre, à un médecin de famille et pire encore à une ressource en santé mentale pour le cas de la dépression post-partum relève presque de la chance. Tant que le parent n'est pas un danger pour son enfant, il n'y a pas d'urgence à l'épauler.

Santé Ontario a fait une étude récemment, et il semble que l'homme puisse être, lui aussi, touché par la dépression post-partum. Bien que ce ne soit pas hormonal pour lui, c'est le poids psychologique qui influe.

Ester Chenard

Nouveau visage

Votre revue a changé pour le bien de tous. Elle a pris le visage de

l'humain, de l'enfant et de l'espoir. Elle permet d'aider nos jeunes à mieux se connaître pour se prendre en main.

Béatrice P. Amyot, Sorel-Tracy

Mot d'encouragement

Je trouve que votre dévouement pour les personnes en détresse est remarquable! Je suis tombé accidentellement sur votre site et je m'y suis arrêté quelques temps pour lire quelques articles. Après de nombreux commentaires, je vous envoie ce message simplement pour, en quelque sorte, vous remercier, vous féliciter pour votre travail si noble et angélique.

Oni Mousy.

Suicide

Bravo pour votre blogue dans son ensemble et en particulier pour vos articles sur le suicide. Cela démontre la puissance du Web 2.0 au service d'une bonne cause. C'est tout à votre honneur! Je crois que ce que vous faites est très utile.

Art du blogue

Poésie urbaine

À chaque obstacle l'homme apprend, il en acquiert leçon et

raison. La connaissance de soi vient de l'appréciation de soi-même. La véritable quête de la vie est de vivre simplement. Il n'y a point de signe qui ne se manifeste sans raison valable. Nous ne sommes pas victimes de notre réalité mais les porteurs de notre destinée. Il est bon à l'homme de vivre en harmonie avec lui-même.

Jean-Simon Brisebois, Montréal.

Salon du livre du Saguenay

Bravo aux groupes de jeunes journalistes revenus du Costa Rica et à celui se préparant pour le Vietnam. J'ai vu votre présentation au Salon du livre du Saguenay. Vous êtes un groupe fort intéressant et motivé. J'ai parcouru votre numéro spécial sur le Costa Rica et j'ai adoré lire votre expérience. J'ai bien hâte de lire celui que vous publierez sur le Vietnam.

Hughette, Jonquière.

Libération

Je n'ai pu être présent au Salon du livre de Montréal pour vous y rencontrer, M. Bellemare. Je voulais vous souhaiter que votre libération puisse se vivre dans la sérénité. Sachez qu'un jour à la fois, les étapes nous permettent de vivre ces changements. Prenez soin de vous.

Paul

Un magazine du cœur

J'ai eu l'occasion de vous entendre en atelier. J'ai eu la chance de pouvoir lire certains de vos écrits. Je suis allée sur votre blogue pour y voir des milliers de commentaires de gens souffrants qui y trouvent une place pour s'exprimer grâce à vous. Je ne sais quoi dire devant tant de travail et tant de souffrance. Merci, félicitations et continuer encore longtemps votre bon travail.

Lettre à mon agresseur, Vol 16 no 6 septembre.

Très dure la lecture de cet article, mais très éclairante. Je vous remercie de l'effort fait pour partager des sentiments aussi intimes. J'ose espérer que votre témoignage sera utile à d'autres qui pourraient se retrouver dans un état d'âme similaire. Des revues comme *Reflet de Société*, avec un contenu d'une telle qualité et des valeurs aussi positives pour l'amélioration de notre société, sont trop rares. Félicitations!

Martin Goyette

J'ai été très touchée par cette lettre. J'ai 2 petites-filles de 12 ans et je vais la leur lire. Grand merci, j'apprécie votre beau travail et vous souhaite le succès que vous méritez. Longue vie à votre œuvre.

Lucie St-Cyr, Boucherville

Juste un petit mot pour dire que j'ai beaucoup aimé ce texte. Un écrit sensible rédigé avec le cœur. Merci à cette jeune femme qui a pris le temps de nous livrer ce témoignage.

Arlène Gaudreault, Association québécoise Plaidoyer-Victimes

LE

ILLUSTRATION: J. B. Ca



Fermons-nous les yeux sur une réalité?

ROX-ANN

Jouer Franc Jeu

Intervenante auprès des joueurs excessifs, j'en ai vu des personnes en détresse... avec l'envie de s'en sortir. Parce qu'elles étaient vraiment rendues dans le «fond du baril».

Inversement, il y en avait d'autres avec de la motivation, du bon vouloir et tout ce que vous voudrez... jusqu'à ce que le chèque du premier arrive pour quelques-uns ou la paye pour les autres. Parmi eux, il y en a qui ont suivi une thérapie juste pour dire qu'ils la faisaient... d'autres voulaient vraiment la vivre... Deux contextes complètement différents qui influent grandement sur le résultat final.

Toutes les raisons sont bonnes pour jouer mais les bonnes raisons pour arrêter sont plus rares. Avec la petite bière ou la ligne de coke, viennent les «gratteux» ou la machine. Ils sont les héros du jeu, capables de battre le hasard parce qu'ils ont tellement perdu la veille «que ça ne se peut pas que ça ne paye pas»!

Prendre un verre pour se donner encore plus de chance de gagner avant et pendant le jeu... et prendre

encore un verre pour oublier l'argent du loyer, des comptes et de l'épicerie qui vient de passer dans la machine.

J'en ai vu qui ont perdu des condos, des maisons et qui ont vendu leur char sur un coup de tête pour aller jouer. Si ce n'était que le matériel qu'ils risquaient de se faire saisir... Mais finalement, la famille, les amis et les collègues de travail s'en vont. Ça aussi, je l'ai vu.

Trois, quatre thérapies pour certains! Des rechutes... et même des idées suicidaires, jusqu'aux tentatives. La honte, le désespoir, l'endettement, la solitude «même plus une larme pour pouvoir pleurer...» C'est la réalité, et ce n'est sans doute pas un hasard que tout cela vienne avec le jeu.

La question que je me pose c'est: pourquoi attendre d'être seul avec plus rien au monde pour penser peut-être suivre une thérapie, aller chercher de l'aide?

C'est sûr qu'avec toute la tentation, «ce n'est pas un cadeau»! En allant au dépanneur pour acheter une pinte de lait, il y a un beau gros «pad de gratteux», n'est-ce pas tentant? Maintenant, il y a même

des moniteurs qui présentent les gagnants, les lots à gagner, etc. À la pharmacie, la caissière qui demande «une petite loto avec ça?» Les publicités à la télévision, les affiches... tout ce qui nous entoure publicise et banalise le jeu. Combien de bars dans votre région possèdent des machines à loterie vidéo? Dans certaines villes, on organise même des voyages au casino! Une cinquantaine de dollars et voilà le voyage payé, dîner compris!

Dans bien des endroits, je me suis fait refuser d'apposer de la publicité pour l'organisme pour lequel je travaille... Pourquoi? Peut-être par peur de perdre de la clientèle et de l'argent? On donne des «gratteux» aux enfants, on crée l'illusion du gain facile dès le très jeune âge. J'ai déjà entendu, dans les groupes de thérapie, qu'on cache les cigarettes dans les dépanneurs mais pas la loterie... On parle d'une question de santé physique parce que la fumée c'est cancérigène. Mais que fait-on de la santé mentale des joueurs?

C'est à se demander, «si on ne cherche pas le trouble...» Posez-vous des questions! Essayez de trouver les réponses. Le hasard, on ne peut rien y changer. Vaut mieux prévenir que guérir...

Lettre d'un jeune à sa consommation

Ça fait environ un mois que je n'ai pas fumé de crack, d'héroïne (smack) ou bu de l'alcool. Depuis que je suis entré en traitement au centre Jellinek, je ne veux plus consommer. Mais je suis inquiet. Je ne sais pas si mes barrières sont assez puissantes. Voici une lettre que j'ai écrite à ma consommation pour lui dire comment elle m'a fait me sentir, alors que je pensais qu'elle m'aidait.

Chère consommation,

À nos débuts, je n'avais pas beaucoup besoin de toi. Tu me soulageais de mes blessures et tu changeais mes pensées. Du moins, je le croyais. Jusqu'au jour où mon système s'est habitué à toi. Il m'a donc fallu augmenter les doses pour être bien dans ma peau.

Je me suis rendu compte que j'étais encore le même: peu importe la quantité que j'ingérais, je ne ressentais aucun changement bénéfique. Ça m'a donc poussé à fumer du crack et de l'héroïne (smack). J'ai plongé dans un monde obscur où mes pensées sont devenues irréelles et destructrices.

Je me sentais vulnérable comme un mollusque sans coquille. Je

continuais à noyer mes souffrances dans cette eau trouble. Je marchais dans le long couloir de l'enfer où la spiritualité et le rétablissement sont absents. Cette brume dispendieuse m'avait attaché dans le fond du néant. Je creusais inconsciemment ma tombe dans les ténèbres.

Un jour, une petite lueur d'espoir est sortie de mon trou: Dieu m'a pris par le fond du cœur. J'ai décidé de prendre mon peu de courage et la foi qu'il me restait pour investir

mon énergie dans quelque chose de positif pour mon rétablissement. Je savais que je valais mieux que ça.

Aujourd'hui, je suis conscient que j'aurai toujours un lien de dépendance et d'attirance envers vous, crack, héroïne et alcool. En thérapie, j'ai réalisé que vous vous foutiez de moi. Je suis maintenant prêt à vous dire: «je ne veux plus de vous trois dans ma vie. Trouvez-vous d'autres victimes que moi. Car je suis un winner!»

J. Star, garçon de 16 ans, Laurentides.

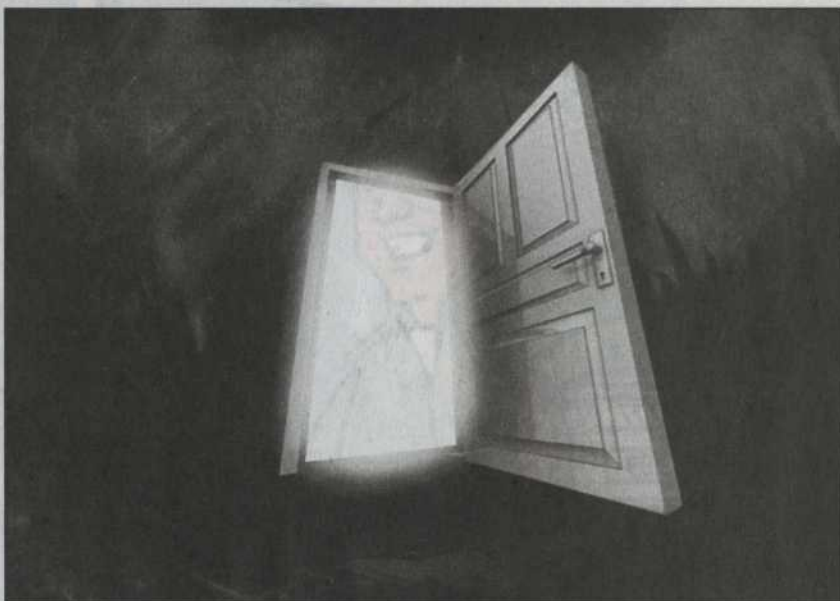


ILLUSTRATION: Juv'nCa

GALERIES RIVE-NORD

100, bvd. Brien
Repentigny (Qc)
(450) 581-9892

CENTROPOLIS

1820, av. Pierre-Péladeau
Laval (Qc)
(450) 682-0636

LIBRAIRIE
Raffin

PLAZA ST-HUBERT

6330, rue St-Hubert
Montréal (Qc)
(514) 274-2870

PLACE FLEUR DE LYS

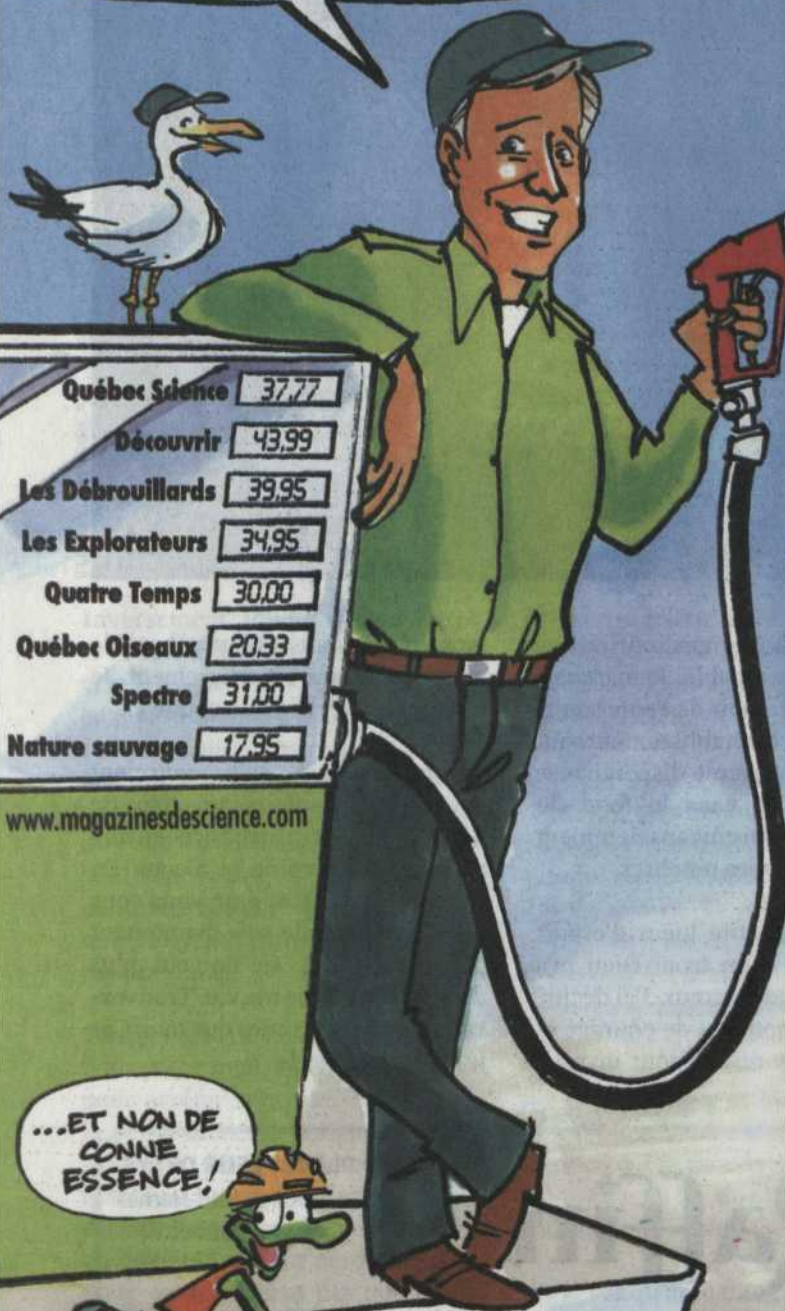
552, boul. Wilfrid-Hamel
Québec (Qc)
(418) 524-9909

PLACE VERSAILLES

7275, Sherbrooke Est
Montréal (Qc)
(514) 354-1001

FAITES LE PLEIN DE CONNAISSANCES!

www.magazinesdescience.com



Québec Science	37,77
Découvrir	43,99
Les Débrouillards	39,95
Les Explorateurs	34,95
Quatre Temps	30,00
Québec Oiseaux	20,33
Spectre	31,00
Nature sauvage	17,95

www.magazinesdescience.com

...ET NON DE CONNE ESSENCE!

MOI, JE ROULE VERT!

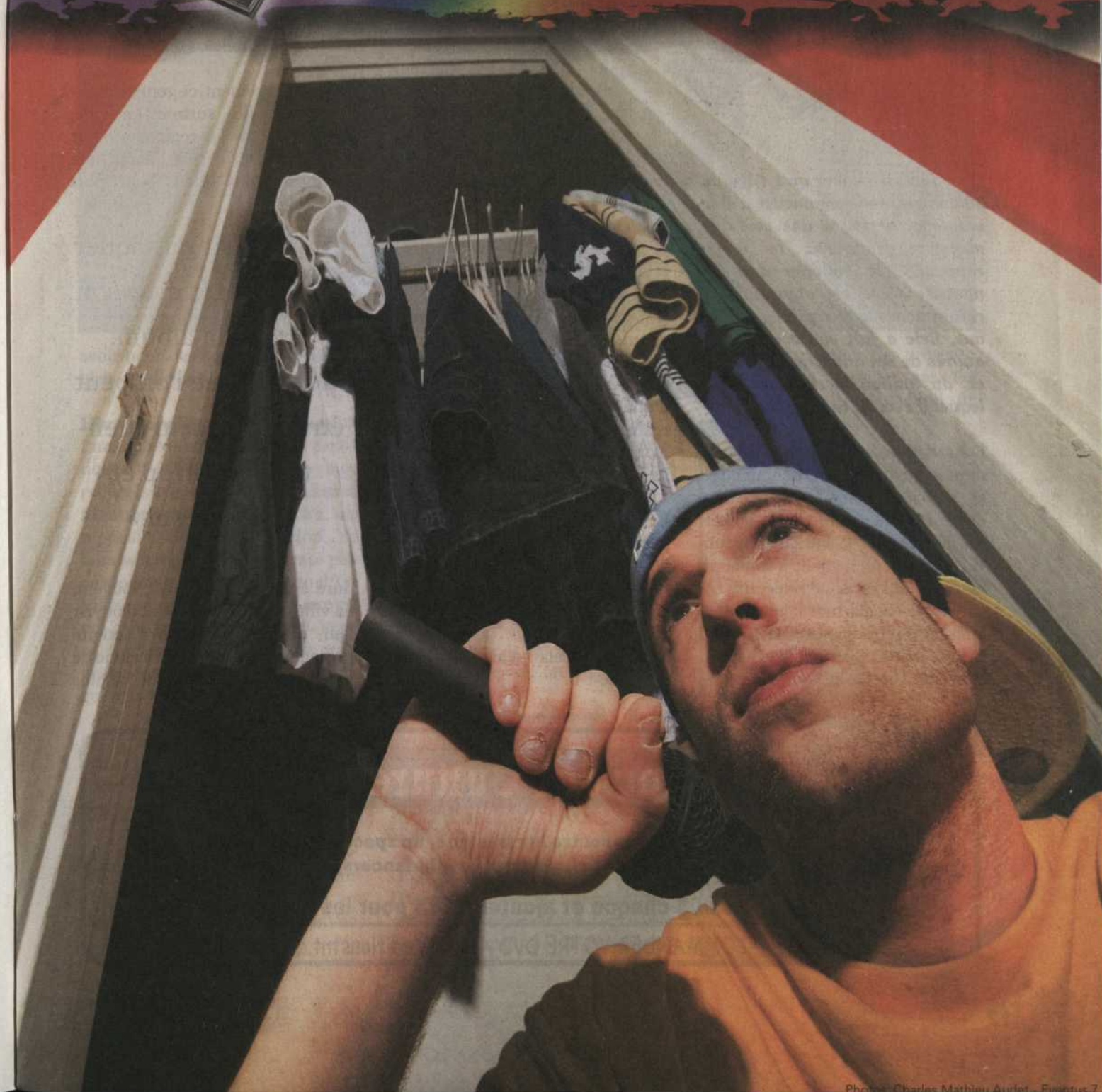
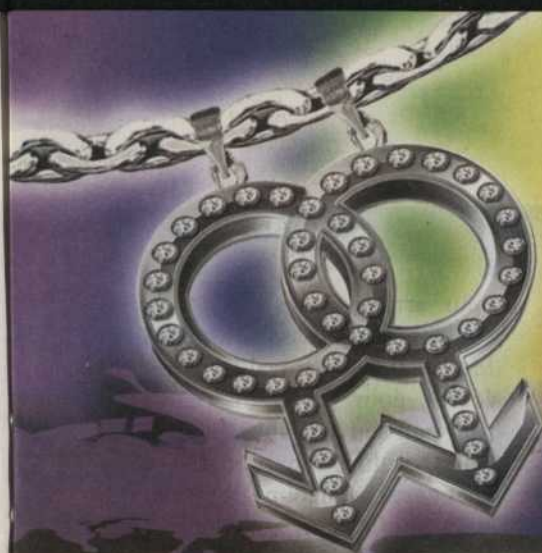


Nous reconnaissons le soutien financier du gouvernement du Canada, par l'entremise du Fonds du Canada pour les magazines, du ministère du Patrimoine canadien pour les coûts reliés à ce projet.

MAGAZINES DU QUÉBEC

Canada

HIP-HOP et HOMOSEXUALITÉ





On pourrait penser qu'à l'âge de 30 ans notre vie commence à être stable et arrive à une certaine maturité, pourtant le jeune rappeur Éric Pelletier dont le nom de scène est «Lunatique», recommence la sienne. Il y a trois ans, Éric a fait son coming-out auprès de ses amis, de sa famille et du milieu artistique dans lequel il évolue, le Hip-Hop.

Cet artiste québécois est sur la route depuis plus de 10 ans. Il a commencé sa carrière dans l'organisation d'événements, avant de se lancer lui-même dans la vie de rappeur. Il compte actuellement à son actif deux albums et deux vidéoclips. À côté de sa vie d'artiste il anime une émission de radio sur CHOQ.FM, Trinité radio. Ces textes reflètent souvent un rejet du système et de

la société dans laquelle il vit tout en affirmant «même si le monde te juge, faut pas que ça t'empêche d'avancer.»

Parcours du combattant

Conscient de son homosexualité depuis son enfance, son parcours pour s'assumer et s'affirmer a été laborieux et parsemé d'embûches. Élevé dans une famille qui possède un point de vue répandu, «ils tolèrent mais faut pas trop que j'en parle», Éric s'est longtemps senti dégoûté par sa propre orientation sexuelle jusqu'à même ressentir de la culpabilité lors de ses premières relations avec des hommes.

Il y a trois ans, il a osé s'affirmer et, depuis, sa manière d'appréhender la vie, de voir les gens, a beaucoup changé. Il se sent même investi d'une mission. «Les gens ne le réalisent pas. Les hétérosexuels n'ont pas besoin de dire qui ils sont, ils le sont», confie le rappeur.

Éric estime de son devoir de personne publique de sensibiliser les gens autour de lui. C'est sa mission. Il veut donner des conseils aux jeunes pour faire leur coming-out. «Montrer aux gens que je m'accepte, cela peut les aider», explique-t-il.

ROBIN DREVET

Pour arriver à ses fins, il a pris contact avec l'association GRIS-Montréal, qui travaille dans les écoles, pour parler de ces sujets trop peu souvent abordés dans les cours d'éducation sexuelle. «Il y a encore beaucoup de préjugés, alors que chacun a au moins une personne dans son entourage qui est homosexuelle», s'exclame t-il.

Malheureusement, ce genre d'organisation existe surtout en ville, mais peu dans les régions où, par expérience, Éric s'est aperçu que l'homosexualité était bien plus

«Il aimerait s'attaquer aux préjugés avec son prochain album. Montrer que l'on peut être un rappeur identifié Hip-Hop et homosexuel.»

dure à vivre. Encore que souvent, en ville, les écoles refusent d'ouvrir leur porte à ce type d'activité présentée par GRIS. «On a envie de le dire à tout le monde, de ne plus



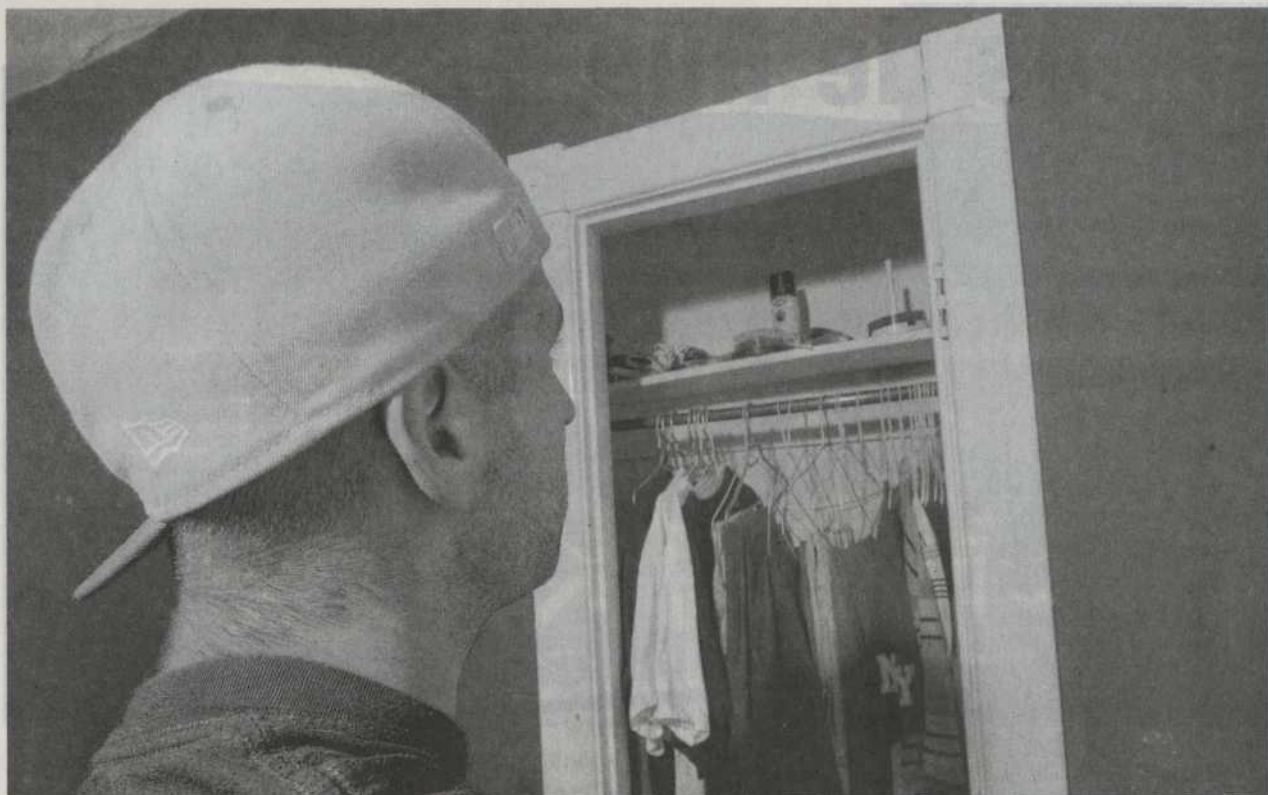
Le Choc des Cultures

Du jamais vu!

Le Hip-Hop rencontre le classique, un spectacle original mettant en vedette organistes classiques, break-dancers, rappers, DJ et graffiteurs

25.00\$ chaque et ajouter 5.77\$ pour les taxes et la livraison

COMMANDER VOTRE DVD AU www.editionstnt.com ou 514-256-9000



Photos: Charles Mathieu Audet - Eventus 7

avoir peur des autres, de se sentir bien», se désole le jeune homme.

L'homophobie du Hip-Hop:

Lunatique a aussi un projet artistique. Il aimerait s'attaquer aux préjugés avec son prochain album. Montrer que l'on peut être un rappeur identifié Hip-Hop et homosexuel. «Je ne fréquente pas beaucoup le milieu homosexuel. Le Village n'est pas le meilleur moyen de s'intégrer. Mais on s'y sent comme dans une famille car on a besoin de partager avec des gens qui peuvent nous comprendre.»

C'est au sein de son milieu artistique, le Rap, qu'il a ressenti le plus de difficultés avec son *coming-out*. «Des gens ne me parlent plus à cause de ça. Certains n'osent même pas me dire que ce que je fais leur plaît.» Ses relations ont changé: «Dès que tu parles à un gars, il pense que tu es en train de le cruiser», déclare t-il.

Mais Éric demeure optimiste. «Le temps fera que ça ira mieux.» Il pense aussi aux opportunités artistiques que cela peut lui donner, par exemple participer à des festivals homosexuels.

Lorsqu'on lui demande s'il va collaborer avec des personnes qui évoluent dans le rap plus contestataire, comme la française Keny Arkana, il reste conscient que toutes les causes sont bien distinctes. «Pour aider les autres, il faut d'abord s'aider soi-même.»

Les deux communautés dans lesquelles Lunatique évolue sont diamétralement opposées et pourtant les deux sont victimes de profilage et de stéréotypes souvent abusifs.

On peut espérer qu'Éric arrivera à faire le pont entre les minorités qui ont tout à gagner dans l'entraide plutôt que dans le dénigrement.

Son nom de scène le présente comme ayant la tête dans les étoiles mais il a les pieds bien sur terre.

GRIS-Montréal

GRIS-Montréal est le plus important organisme de démythification de l'homosexualité en milieu scolaire au Québec. Ses 130 bénévoles sont invités par des écoles, principalement de niveaux secondaire et collégial, pour témoigner de ce qu'ils ont vécu et de ce qu'ils vivent encore aujourd'hui comme gais ou lesbiennes et pour répondre aux différentes questions des jeunes sur l'homosexualité. L'organisme effectue aussi des travaux de recherche sur l'homophobie en milieu scolaire. Contact : <http://www.gris.ca>

Gangs de Rue

DOMINIC DESMARAIS

ILLUSTRATION: Ju@nCa



Les jeunes membres de gang sont présentés comme des voyous violents. Et si derrière cette façade de *tough* se cachait un être en détresse, en proie aux idées suicidaires? Et si le gang offrait ce refuge pervers qui permet au délinquant de ne pas s'enlever la vie? Comment, alors, le sortir de son enfer? *Reffet de Société* vous présente les gangs de rue sous un angle différent: celui de la détresse, de la désorganisation. Conversation avec Claude Hallé, l'âme dirigeante de la Fondation québécoise des jeunes contrevenants (FQJC).

Fusillade dans un bar entre deux gangs rivaux. Meurtre d'un jeune lors d'une transaction de drogue. Enlèvement, séquestration pouvant mener à la torture, l'ombre des gangs se profile.

La gravité des gestes commis par les jeunes membres de gangs,

des adolescents de 14, 15, 16 ans, fait froid dans le dos. Cette violence est difficile à justifier. Pourtant, certains de ces jeunes sont aux prises avec le désespoir lorsqu'ils s'engouffrent dans cette violence. «Les jeunes qui ont des idées suicidaires, souffrent d'une dépression, présentent des problèmes de santé mentale, ce

«Les jeunes qui ont des idées suicidaires, souffrent d'une dépression, présentent des problèmes de santé mentale, ce sont eux qui se font ramasser par les gangs.»

sont eux qui se font ramasser par les gangs. Ce sont des personnes

à risque. Ils sont vulnérables» explique Claude Hallé, coordonnateur à la FQJC.

Ce jeune, qui n'a pu être signalé par l'école, la famille et la communauté, trouve un réconfort auprès de sa famille d'adoption, son gang. En y comblant ses besoins, par l'estime et la compréhension de ses pairs délinquants, le jeune tisse des liens qui forment une toile d'araignée. Une toile qui le sécurise et étouffe ses idées suicidaires. Une toile qui rend ses amis de plus en plus indispensables.

Le gang, centre de la vie

«Le gang peut sauver temporairement le jeune du suicide», confirme M. Hallé. La jeune cinquantaine, l'homme s'exprime davantage comme un intervenant qui a passé sa carrière sur le terrain, avec des contrevenants. Son propos est imagé, comme s'il s'adressait à un adolescent. «Pour certains jeunes, la vie c'est

comme passer à l'épicerie. Dans le chariot, tu mets l'amour, l'église, le travail, les partys, le sport, etc. Moi, quand je remplis mon panier, je vais prendre un peu de travail, d'amour, de loisir, de party, un peu de spiritualité. Nos gars, ils sont tellement *fuckés*, déséquilibrés, qu'ils remplissent leur chariot d'une seule chose: le gang.

Le problème, c'est la violence qui y est très présente. Si tu es en dépression, tu risques d'être enrôlé par le gang. Et le gang a un impact externe. Tu vas rebondir sur les gens autour. Comme, dans un cas extrême, tirer sur quelqu'un dans la rue», explique le coordonnateur de la FQJC.

Ces jeunes, déséquilibrés, ont de la difficulté à quitter la famille qu'ils se sont créée. «Ils se sont bâti une société en soi, le gang. Quand on désaffilie un jeune, il faut le réinsérer socialement. C'est la même chose quand tu sors quelqu'un d'une secte.»

Des jeunes fragiles

À l'arrestation du délinquant, le centre jeunesse prend le relais du gang. Sa jeune clientèle souffre de problèmes multiples: consommation, signes précurseurs maniaco-dépressifs ou schizophrènes, idées suicidaires. Plusieurs ont subis des abus ou vivent des situations familiales difficiles. «On ne les a pas placés en centre jeunesse pour rien», s'exclame M. Hallé pour qui le problème criant survient lors du retour à la maison. Quand il ressort du centre jeunesse, il retrouve le même environnement qu'il a quitté pour quelques mois. «Le jeune va être confronté avec SA réalité. Nous, au centre jeunesse, on va lui dire où trouver un emploi, des amis, des loisirs. Mais il part déjà avec un handicap social: terminer

son secondaire et travailler sur son comportement. Et ce double défi va l'amener à commettre des gestes nuisibles», raconte M. Hallé.

«Lorsque le jeune retourne chez lui, dans son milieu, il est laissé à lui-même, avec ses défis et ses réalités. Ça augmente la possibilité de suicide. Souvent, la famille n'est pas ouverte à sa réintégration. On parle de jeunes qui ont commis un délit. C'est un constat d'échec important, au sein de la famille. Les parents se sentent coupables et ils ne veulent pas nécessairement le prendre sur leurs épaules», précise l'ancien intervenant.

M. Hallé considère qu'on demande beaucoup à ces jeunes délinquants dont la vie se résume à quelques années. «Moi, j'ai 51 années d'expérience de vie. Eux, ils en ont 14, 15, 16. C'est peu d'ancienneté pour leur faire porter le poids de leurs choix. Il faut les guider, mieux les appuyer.»

On peut bien aider nos jeunes délinquants pour les réinsérer dans la vie, mais les laisser seuls, sans appui à 14, 15, 16 ans, lorsqu'ils quittent le centre jeunesse, c'est les renvoyer à leur ancienne vie.



Patrick et Raymond en Chine

4.95\$

Conte illustré de Patrick Viger, 15 ans.
 Disponible Par téléphone: (514) 256-9000,
 en région: 1-877-256-9009
 Par Internet: www.editionstnt.com
 Par la poste: Reflet de Société
 4233 Ste-Catherine Est Montréal,
 Qc. H1V 1X4

Trilogie de Poésie Urbaine

Jean-Simon Brisebois



4.95\$ chaque

(rajouter 2\$ par livre pour la taxe et les frais de manutention)

DISPONIBLE AUPRÈS DES ÉDITIONS TNT
WWW.EDITIONSTNT.COM,
 PAR TÉLÉPHONE:
 (514) 256-9000,
 EN RÉGION: 1-877-256-9009,
 PAR LA POSTE
 REFLET DE SOCIÉTÉ
 4233 STE-CATHERINE EST
 MONTRÉAL, QC. H1V 1X4

SUICIDE

IMPACT

Sur la FAMILLE

Un être en détresse s'enlève la vie. Il laisse derrière lui sa famille, ses amis. Pour eux, la vie continue. Il faut préparer les funérailles du défunt. *Reflét de Société* vous propose le regard de ceux qui sont en première ligne après l'acte fatidique, l'entreprise funéraire.

La mort, Claude Poirier connaît. Depuis 50 ans, il travaille pour l'entreprise familiale *Magnus Poirier* qui offre des services funéraires. Un demi-siècle à vivre avec la mort sous toutes ses formes. Aujourd'hui directeur général, il a fait le tour du jardin. De son entreprise comme de la mort. S'il vit de la mort, il ne la banalise pas pour autant. L'homme est sensible au désarroi des autres. Il a appris, avec le poids des années, qu'il vaut mieux exprimer sa douleur que la conserver pour soi.

Sujet Tabou

«Il y a quelques années, le suicide était un sujet tabou. Les familles disaient que le défunt était mort d'une maladie. Aujourd'hui, on voit que les gens sont un peu plus ouverts» affirme M. Poirier, calé dans son fauteuil. L'homme a la verve facile. Il s'ouvre sans se faire prier. Il en a tant à dire qu'il reprend son souffle tout en parlant. C'est que des gens éprouvés par le suicide d'un proche, il en rencontre

fréquemment. Beaucoup plus que ce que laissent croire les médias. «Le suicide est une cause de décès des plus fréquentes» raconte-t-il avec compassion.

Si les gens ont tendance à s'ouvrir un peu plus qu'hier, c'est peut-être

«Le pire pour la famille, c'est de ne pas savoir pourquoi.

Les gens culpabilisent. Ils se sentent responsables»

en raison de la place moins grande qu'occupe la religion, croit le directeur général de l'entreprise funéraire. «Autrefois, lorsqu'il s'agissait d'un suicide, les curés ne se dépla-

DOMINIC DESMARAIS

çaient même pas. Ce n'était pas accepté. Le défunt pouvait même ne pas recevoir de service religieux pour son enterrement. C'est dire la frustration vécue par les familles. Aujourd'hui, il manque de curés. Les salons funéraires ont pris leur place. Et nous, on a commencé à s'informer pour aider les familles.»

Culpabilité

Les causes du suicide ne regardent pas M. Poirier. Ce sont les victimes collatérales qu'il rencontre. «Le pire pour la famille, c'est de ne pas savoir pourquoi. Les gens culpabilisent. Ils se sentent responsables, dit-il. C'est évident qu'ils ont besoin d'un support psychologique. Il faut éviter qu'ils s'isolent», considère le directeur général qui, dans ses temps libres, est président fondateur de *Réseau ADO*, un organisme qui fait de la prévention du suicide auprès des jeunes.

Si chaque funéraille a son histoire, M. Poirier est catégorique: celle touchant la mort par suicide est bien différente. «Avec un certificat de décès indiquant un suicide - c'est aussi vrai pour le sida et le VIH - on sait que la cérémonie sera très émotive. Les esprits sont échauffés, très tendus. Que ce soit un jeune ado ou un homme de 50 ans, il y a deux côtés à la famille. Il

y a des frictions entre eux. La famille du défunt pointe du doigt le conjoint. Elle veut même l'exclure du salon funéraire. On l'a vécu à quelques reprises. Une famille qui engage une compagnie de sécurité pour empêcher l'autre côté de la famille d'avoir accès au salon.»

Tristesse

L'approche du salon funéraire est différente dans les cas de mort par suicide. «Avec ces gens, l'écoute prime, explique François Vézi-na, directeur de succursale chez *Magnus Poirier*. On ne commence pas à parler de cercueil. S'il faut prendre 3 ou 4 heures pour la rencontre, nous allons le faire. On se fie à la famille, on s'adapte.

J'ai déjà eu une rencontre de 5 heures. Que puis-je faire quand la famille pleure? Je les laisse. Ils ont besoin d'être seuls. Je me retire et les attends dans une pièce à côté. C'est de la chaleur humaine que ça prend.» Ce jeune homme, aux allures de professionnel avec ses cheveux bien taillés en brosse et ses lunettes stylisées, est lui-même passé par l'emploi de conseiller auprès des familles pour organiser les funérailles. Il affiche une maturité et une ouverture d'esprit peu communes.

«C'est la famille qui décide de la tournure de la rencontre. S'ils sont

froids, je n'ai pas à les juger. Je ne connais rien d'eux. Je n'ai pas le mort devant moi. J'ai la famille qui reste. *Mon fils s'est suicidé à la suite d'une rupture amoureuse*. Il y a l'émotion, là. Il peut y avoir de la rancune, comme si c'était la faute de l'ex, si leur fils est mort. Mais il faut leur faire comprendre que la petite amie a peut-être besoin d'aide elle aussi.

On ne peut plus rien pour le défunt. Sauf qu'il y a son entourage. C'est de ces gens qu'il faut s'occuper. Tout ce qui touche la mort subite, c'est de voir comment les gens sont dépourvus. Ils n'ont plus de moyens. Peu importe leur statut social.»

Préjugés

François replonge dans ses souvenirs, pas si lointains, de conseiller. Il se souvient des difficultés – et des préjugés – vécus par les familles dont un membre s'est enlevé la vie. «Voulez-vous une annonce pour offrir des dons pour la prévention du suicide?» Bien non, ils ne veulent pas dire à tout le monde que leur enfant s'est suicidé.

C'est pire encore s'il s'agit d'une personne âgée. C'est une honte. Et si le conjoint se suicide, immaquablement, ils vont se demander si c'est de leur faute.»

La culpabilité de ne pas avoir su, de n'avoir rien fait, d'être la cause du départ de l'être aimé, de ne pas en avoir parlé... Une culpabilité qui n'a pas d'âge. «Ce que nous avons remarqué, reprend François, c'est que le suicide touche toutes les catégories d'âge. Parfois, les familles n'ont aucune idée. Tout allait bien... Elles ne l'ont pas vu venir.»

Pour se protéger de la détresse qu'il côtoie au quotidien, François se met une barrière, une protection. «Moi, je me dis qu'ils vivent un deuil, comme j'en ai vécu et que j'en vivrai encore. Tu prends conscience que la vie est fragile.»

Les gens planifient pour plus tard, pour la retraite. Moi, quand j'ai envie de faire telle chose maintenant, je le fais. J'en ai trop entendu des *mon mari est parti travaillé, il n'est jamais revenu.*»

**Vous pensez au suicide?
Vous êtes déprimé?**

**Besoin d'en savoir plus
sur le suicide**

**Partout au Québec
1-866 APPELLE
(1-866-277-3553)**

WWW.refletdesociete.com

Nouvelle édition
ÉDITIONSTNT



Raymond Viger

L'intervention de crise

auprès d'une personne suicidaire

Un livre simple d'approche et accessible pour tous.

Pour apprendre à:

- Détecter les signes avant-coureurs et intervenir;
- Survivre suite au suicide d'un proche.

4,95\$ + 2\$ TAXE ET TRANSPORT

**DISPONIBLE AU JOURNAL DE LA RUE
TEL: (514) 256-9000 sans frais: 1 877 256-9009**

Être sa propre victime

JEAN-PIERRE BELLEMARE, prison de Cowansville

Pourquoi me suis-je attaqué à moi-même, à mon bien-être? Quelle est la déchirure intérieure qui m'empêche de faire ma paix? Quel dilemme me pousse au sabotage de mes propres aspirations? Quel souvenir ou traumatisme fait en sorte que ma propre destinée semble me glisser entre les mains? Chercher à l'intérieur de soi plutôt qu'à l'extérieur m'apparaît comme la meilleure piste à suivre pour découvrir l'énigme.

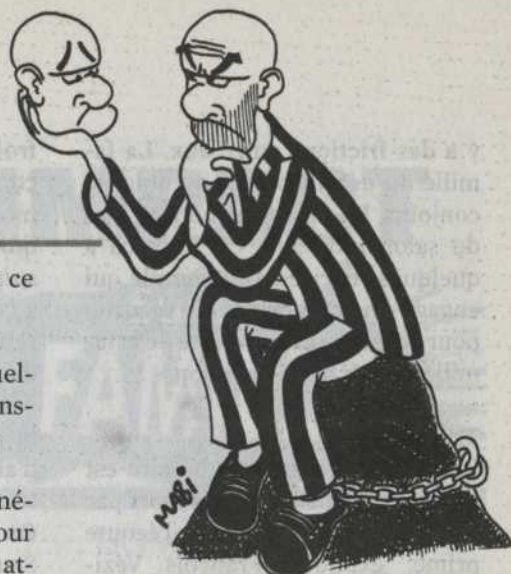
Qu'est-ce que je vaudrais à mes propres yeux? Quelle est l'importance que j'accorde à mes véritables besoins? Est-ce que j'essaie de plaire à tous parce que sans eux je me sentirais inutile? Est-ce que je laisse les

autres me juger parce que c'est ce que je crois mériter?

Si mes questions sont exactes, quelles sont les réponses pour circonscrire mon malheur? Qui suis-je?

Reconnaître avant tout ma vulnérabilité et surtout ma fragilité pour trouver un équilibre entre les attentes des autres et mes propres limites. Ne pas percevoir mes limites comme une incapacité mais plutôt comme une part qui définit ma personnalité serait un bon début.

Trouver un entourage alerte et sensible à ma différence me permettra d'être authentique plutôt que de jouer une comédie risible, voire ridicule.



Tomber en amour avec l'enfant qui dort en moi en prenant tout le temps nécessaire pour le faire mûrir avec le meilleur de moi-même. Car le jour où nos chemins se rejoindront enfin, nous pourrions trouver une solution équilibrée pour atteindre des buts qui respectent ma propre dualité. Ainsi, je pourrais éviter d'être éventuellement ma propre victime.



En DIRECTION du Costa Rica

Reflet de Société hors-série

- Environnement
- Indigènes
- Santé
- Éducation
- Dossier spécial

Projet journalistique à l'international

Cinq finissants en journalisme du Cégep de Jonquière ont réalisé un stage au Costa Rica. À leur retour, ils ont réalisé leur propre magazine sur leurs aventures. Une vraie pièce de collection pour démarrer leur carrière!

En achetant ce magazine, au coût de 5\$, vous reconnaissez à la fois le travail de ces jeunes journalistes ET vous aidez à financer l'équipe de 2009. Car cette expérience a encouragé d'autres étudiants de Jonquière à partir. Cette année, destination le Vietnam!

Merci de votre soutien, merci de votre encouragement! Procurez-vous votre exemplaire spécial du Costa Rica auprès de Reflet de Société (514) 256-9000.

ILLUSTRATION: JuanCa

Le cinéma *des oubliés*

CLAUDINE DOUAIRE

Le monde du cinéma est parfois fait de frime et de clinquant mais, d'autres fois, il nous offre une vitrine surprenante sur des mondes parallèles et méconnus. Manon Barbeau, cinéaste et documentariste, connue pour son documentaire sur les enfants du Refus Global, fait encore mieux.

Wapikoni
mobile



Photo: Karine Van Ameringen

Grâce à son projet vidéo et musical ambulant, nommé la *Wapikoni mobile*, Manon Barbeau permet aux jeunes marginalisés, laissés pour compte ou isolés, de prendre la parole et de laisser libre cours à leur créativité.

La *Wapikoni mobile* est un véhicule doté de caméras vidéo, de tables de montage et d'unités d'enregistrement qui arpente les réserves amérindiennes du Québec à la rencontre des jeunes de ces communautés recluses.

Épaulés par des professionnels de l'industrie, les jeunes autochtones, caméra en main, sont libres d'aborder tout sujet qui les touche. Ils font des films avec ce qu'ils possèdent: une tête pleine d'idées et la volonté de s'exprimer.

Cette aventure a débuté en 1999, lorsque Manon s'est intéressée de près au sort des enfants de la rue du Québec dans son documentaire *L'Armée de l'ombre*. Elle avait alors impliqué des jeunes dans le processus créatif et éditorial de son documentaire. Ils ont décidé de quoi ils parleraient et comment ils le feraient.

«Ces jeunes marginalisés obtenaient enfin l'écoute qu'ils n'avaient jamais eu ailleurs. Ils avaient beaucoup à dire et, en plus, ils s'exprimaient de façon très articulée», explique-t-elle. Ce fut un succès. De cette expérience est née l'envie d'écouter ce que les jeunes autochtones, qui vivent aussi beaucoup de détresse, ont à dire.

Wapikoni chez les autochtones

Manon Barbeau est allée à la rencontre de jeunes Atikamekw de la communauté autochtone de Wemotaci, située à proximité de La Tuque, en Mauricie. La cinéaste

ressentait une responsabilité morale envers ces jeunes. Elle voulait permettre à ces derniers, débordant d'inventivité mais souffrant d'isolement et d'un manque de perspectives, d'avoir un lieu de rencontre, d'échange, d'apprentissage et de création.

«Les jeunes des communautés autochtones sont très riches et possèdent beaucoup de talent.

«Ces jeunes, en forte quête identitaire, doivent s'accrocher à quelque chose pour continuer à vivre. Cela passe beaucoup par la création musicale ou vidéo.»

Il fallait trouver une manière de leur donner une chance de se faire entendre, que leurs voix portent.»

La *Wapikoni mobile* a pris la route pour la première fois en 2004



Photo: Sarah Lalonde

Manon Barbeau donne une voix aux jeunes marginalisés.



Briser l'isolement des jeunes des réserves amérindiennes du Québec par la musique et le documentaire.

grâce à une persévérance à toute épreuve et avec l'appui financier de l'Office national du film. Depuis, ce projet itinérant a parcouru des dizaines de milliers de kilomètres et produit plus de 160 films réalisés par des jeunes de différentes communautés. Plusieurs créations ont été reçues et primées dans des festivals internationaux.

Un projet valorisant

Manon Barbeau, directrice pédagogique et artistique du projet, a eu plusieurs coups de cœur au cours de ces aventures. «Ces jeunes, en forte quête identitaire, doivent s'accrocher à quelque chose pour continuer à vivre. Cela passe beaucoup par la création musicale ou vidéo.

La *Wapikoni* leur offre la possibilité de se valoriser, de parler d'eux, de partager et de se trouver, se retrouver», commente-t-elle.

Des vedettes montantes?

La création musicale est beaucoup appréciée dans les communautés. La *Wapikoni mobile*

permet d'enregistrer musique et chansons. Samian, le rappeur algonquin aujourd'hui célèbre, a enregistré sa première démo grâce aux studios itinérants de la *Wapikoni*. «Samian est devenu un exemple positif pour les jeunes des communautés. Il aurait pu continuer à s'autodétruire mais il a saisi la chance qui lui était offerte et il fait maintenant rayonner sa culture partout au Québec. Il inspire beaucoup de jeunes à se prendre en main», déclare Manon.

Petit projet deviendra gros

Ce projet prend de l'ampleur. Manon Barbeau possède désormais deux véhicules motorisés qui sillonnent les communautés autochtones du Québec. Une initiative similaire sera mise en œuvre en Polynésie française.

Des échanges ont aussi eu lieu avec des pays comme la Bolivie et le Brésil. «Plusieurs jeunes ont rencontré d'autres autochtones des pays d'Amérique du Sud. Nous souhaitons créer un réseau

de créateurs autochtones. Ils ont tellement à apprendre et à enseigner les uns aux autres», note Manon Barbeau.

Manon tire beaucoup de fierté de ces jeunes capables de troquer leur détresse contre de l'inspiration. On s' imagine également leur bonheur.

Ceux qui se retrouvaient devant rien sont désormais derrière la caméra et complètement maîtres de leur création...et sans doute un peu plus maîtres de leur destin.

Merci à Manon Barbeau d'avoir pris quelques minutes de son temps pour nous éclairer sur son projet.

Pour en savoir plus sur la *Wapikoni mobile* et ses jeunes créateurs: www.onf.ca/aventures/wapikonimobile/excursionWeb/index.php

LA RÉCOMPENSE

REGARD SUR DES GENS DE COEUR

DOCUMENTAIRE SUR LE BÉNÉVOLAT

Découvrir sa communauté
Donner un sens à sa vie
Prendre part à la vie sociale et de quartier
Expérimenter et mieux se connaître

Disponible en ligne au
www.editionstnt.com
ou par la poste auprès
du journal de la Rue

25\$ + 5,77\$ (taxes et frais de livraison)



La dichotomie gouvernementale sur le traitement du VIH :

ROBIN DREVET

Après avoir abordé dans le volume 17 numéro 1 de novembre dernier la question du lien entre homosexualité et VIH, *Reflet de Société* profite de la journée mondiale de lutte contre le Sida pour vous offrir un dossier en trois volets sur l'impact du VIH au Québec: éducation et prévention, traitement des séropositifs et site d'injections supervisées. Nous avons rencontré différentes personnes concernées par ce sujet: le médecin et fondateur de la clinique l'Actuel, Réjean Thomas, spécialisé dans la santé sexuelle, le coordinateur en communication de la Coalition des Organismes Communautaires Québécois de lutte contre le Sida (COCQ-Sida), René Légaré et recueilli l'avis de personnes du ministère de la Santé et des Affaires sociales du Québec. De plus, de jeunes homosexuels se sont confiés à nous.

L'éducation et la prévention sont les deux outils dont disposent les pouvoirs publics et les organismes qui veulent lutter contre l'expansion de l'épidémie du sida. Encore faut-il comprendre l'ampleur et l'impact du VIH dans la province.

Situation au Québec

Selon divers rapports du ministère de la Santé et d'associations de luttant contre le sida, l'épidémie du VIH au Québec s'est étendue. On compte environ 500 nouvelles infections en 2008. La population touchée étant pour 79% des hommes dont 52% contaminés suite à une relation sexuelle avec un autre homme et 12% en consommant des drogues par injection.

Ces chiffres peuvent être trompeurs. Ils ne tiennent pas compte des personnes qui ne se savent pas infectées. «On considère qu'un tiers des personnes infectées par le virus ne sont pas au courant de leur statut sérologique», explique le docteur Réjean Thomas. Après cet ajustement, on peut considérer qu'il y a eu 700 infections en 2008.

Durant les mois d'octobre et novembre, la clinique l'Actuel a mis en place une campagne de publicité offrant un test de dépistage gratuit pour les hommes gais: «en un mois et demi, nous avons effectué plus de 500 tests, ce qui veut donc dire qu'il existe un réel besoin», assure M. Thomas.

Quelle est la réponse des pouvoirs publics à ce besoin?

La prévention

Le ministère de la Santé publique et des Affaires sociales a mis en place une campagne annuelle de prévention lors de la journée mondiale de lutte contre le Sida qui a lieu chaque année le 1^{er} décembre. Cette campagne existe depuis environ 20 ans. Ces dernières années, elle cible les populations à risque, soit les consommateurs de drogues par injection et les hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH).

La campagne de prévention 2008 cible les HARSAH. Intitulée «Juger propage le SIDA», elle explique que les actes homophobes entraînent une baisse de l'estime de soi et une plus grande difficulté à s'accepter et se sentir bien tel que l'on est. Or, M. René Légaré confirme, «l'estime de soi joue un rôle très important dans la probabilité d'avoir ou non des comportements à risque.»

En effet des études ont démontré que les personnes qui se sentent dévalorisées ont tendance à ne pas respecter leurs propre corps

Réponse sur l'article paru:

Dans le volume 17 numéro 1 de novembre dernier, nous avons publié un article sur le lien systématique fait entre la communauté homosexuelle et le VIH. La polémique venait d'une publicité de la clinique l'Actuel proposant des tests VIH gratuits pour les hommes gais. Nous avons rencontré le fondateur de la clinique, le docteur Réjean Thomas, qui nous a répondu: «cette publicité avait pour but de choquer et de faire parler, ce qui a fonctionné. Le besoin est réel mais les gens ne s'en rendent pas compte. Il fallait donc un message choc pour interpeller les hommes gais qui se font rarement dépister.» Cette campagne de publicité est justifiée mais, sans explication adéquate, elle peut avoir des conséquences néfastes (renforcement des préjugés, baisse d'estime de soi pour les jeunes homosexuels, augmentation des comportements à risque pour les hommes non gais etc.)

et donc à le mettre en danger plus facilement, de même que le corps de leur partenaire.

Mais notre jugement venant principalement de notre éducation, quelle place les pouvoirs publics réservent-ils à la question de l'éducation?

Jeunesse de plus en plus exposée

Jusqu'en 2003, un jeune recevait un cours d'éducation sexuelle par un professionnel de la santé comme un sexologue par exemple. Ces cours permettaient aux jeunes de démystifier les relations amoureuses et de les sensibiliser sur les différentes orientations sexuelles existantes, sans oublier de les informer sur les différentes infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) et sur les comportements à risque.

Cette démarche d'accompagnement a été supprimée pour être remplacée par un programme réparti sur toute la scolarité et pouvant être assuré par n'importe quel professeur. Monsieur Légaré fait d'ailleurs remarquer: «on ne voit pas un professeur de mathématiques parlant de sexe avec ses élèves, et les professeurs de biologie vont souvent seulement aborder la sexualité sous un angle purement technique, évoquant donc peu l'homosexualité.»

De grandes idées sans budget

Le gouvernement met en place des campagnes de prévention depuis 20 ans. Seulement, le budget alloué à la lutte contre le Sida n'a pas augmenté depuis des années alors que les besoins ont connu une croissance exponentielle. C'est ce qu'a voulu montrer le COCQ-Sida en rebaptisant cette année la journée mondiale de lutte contre le Sida «Journée mondiale du

photocopieur.» «Depuis 20 ans, le ministère consacre le même budget à la lutte contre le Sida alors que notre combat se porte vers un public plus large, vers de plus en plus de maladies que dans les années 80», dit René Légaré.

Évoquant les subventions que son organisme reçoit pour faire des campagnes de prévention il s'exclame: «Je dispose de 80 000 dollars pour un an à répartir entre des campagnes auprès des hommes gais, des femmes, des immigrants et des utilisateurs de drogues par injection.» Les besoins sont de plus en plus lourds, surtout ces dernières années, où l'on voit le retour de maladies qui avaient presque disparues: la syphilis (300 cas en 2008, 18.6% de plus qu'en 2007), la chlamydia (14 400 cas, 6.5% de plus), la gonorrhée (1 626 cas, 13.5% de plus). Et pour ce qui est du Sida, on peut estimer entre 500 et 1 400 nouveaux cas en 2008.

Bien sûr, chacun est responsable de son corps et de ses actions et donc des risques qu'il prend ou fait prendre à son partenaire. Mais les pouvoirs publics ont en charge l'éducation et la sensibilisation. Or, cette mission ne semble pas être remplie pleinement lorsque l'on voit la recrudescence des ITSS dans la jeunesse québécoise démontrée par les chiffres ci-dessus.

Alors il faudrait rappeler aux responsables de l'éducation de nos jeunes (parents, professeurs...) que si l'on veut changer ces faits inquiétants, il faudrait savoir aussi se mobiliser comme lorsqu'on a voulu supprimer les cours d'éducation religieuse et morale.

On a les moyens et les ressources de changer les choses en ce qui concerne cette pandémie alors

c'est à nous de donner l'exemple, de prendre en main les générations futures en les informant, en les déculpabilisant car l'estime de soi joue un rôle très important dans la gestion des comportements à risque.

HARSAH: Homme ayant des relations sexuelles avec un autre homme. Concept inventé pour pouvoir toucher les hommes qui n'assument pas leur penchant homosexuel. Ce sont souvent des hommes mariés avec enfants. Cette population est très présente en région et les comportements qu'ils adoptent peuvent avoir des répercussions fortes sur leur famille. Le problème qu'il y a avec ce terme est qu'il a éclipsé le terme gai et donc, d'un point de vue marketing, certains homosexuels ne se sentent plus concernés.

Opération Graffiti

19.95\$



L'histoire de la création du Café-Graffiti. Une façon intéressante et originale de soutenir le Café-Graffiti dans sa mission d'aide et de soutien aux jeunes.

Disponible par téléphone:

(514) 256-9000,

en région: 1-877-256-9009

Par Internet:

www.editionstnt.com

Par la poste: Reflet de Société
4233 Ste-Catherine Est Montréal,
Qc. H1V 1X4



L'épidémie de VIH est une réalité rarement ancrée dans le concret. Pourtant, les personnes séropositives méritent d'être entendues, surtout depuis les dernières décisions prises à leur encontre par les instances judiciaires et gouvernementales.

L'exemple le plus frappant est le cas de Diane. Cette femme a rencontré un homme avec qui elle a eu une relation sexuelle protégée. Elle ne lui a pas mentionné sa séropositivité. Ils décident ensuite de rester ensemble. Diane lui annonce alors immédiatement son statut sérologique.

Après 4 ans d'union, elle porte plainte pour violence conjugale. La justice blanchit son conjoint, décision justifiée par le fait qu'elle a d'abord caché son infection à son partenaire. Son conjoint est excusé pour son comportement violent.

Les mésaventures de Diane ne s'arrêtent pas là. Le juge décide de la condamner à 1 an de détention

SÉROPOSITIF: la double condamnation

ROBIN DREVET

pour avoir exposé son conjoint à un danger.

Cette décision ne fait qu'entériner les fortes discriminations existantes envers les personnes séropositives, que ce soit l'interdiction de circuler comme aux États-Unis, ou les difficultés de trouver un emploi. «L'administration québécoise est la première à refuser d'embaucher une personne séropositive, alors qu'elle devrait montrer l'exemple d'intégration et d'égalité des chances», s'exclame M. René Légaré, coordinateur en communication à la Coordination des organismes communautaires québécois de lutte contre le sida (COCQ-SIDA.)

La discrimination à l'emploi envers les personnes séropositives peut survenir dès l'embauche par l'utilisation de questionnaires dont certaines questions, illégales, portent sur la santé du demandeur. Parfois, ces renseignements personnels sont ébruités, ce qui pousse les porteurs du VIH vers la porte. Les gens ont peur de travailler avec un séropositif.

Sida: campagne de peur

Les campagnes du gouvernement ou des organismes communautaires comme COCQ-SIDA, sont souvent basées sur l'aspect dangereux et mortel du virus. «Ma position par rapport à l'épidémie, c'est que ça fait peur. Les publicités mettent l'accent sur la peur, justement», dit un jeune homosexuel de 22 ans.

Justifié par la dangerosité du VIH qui a des conséquences mortelles,

ces publicités masquent une autre réalité: «on ne meurt plus du sida aujourd'hui, bien qu'on ne puisse pas en guérir. Les traitements anti-rétroviraux permettent d'avoir une espérance de vie d'environ 40 ans après la découverte de la maladie», explique M. René Légaré.

Discrimination: sidéens ou homosexuels?

Ces campagnes d'épouvante sont accompagnées de nombreuses mesures discriminatoires associant les séropositifs et les homosexuels et renforcent, du même coup, les préjugés et la peur que suscitent ces deux populations distinctes.

HémaQuébec, organisme collectant les dons du sang, interdit formellement aux hommes ayant eu des relations sexuelles avec d'autres hommes de donner leur sang. «Cependant, toute personne ayant eu une relation sexuelle avec une prostituée n'a qu'une période d'exclusion de 12 mois. Nous travaillons donc à réduire la période d'exclusion à 12 mois également pour les hommes gais», répond M. Légaré. Comme si la sexualité et l'infidélité étaient moins répandues chez les couples hétérosexuels...

Dans la même veine, le gouvernement conservateur de M. Harper a fait interdire les dons d'organes par les homosexuels. Cette décision a été justifiée par le fait que le sida s'étend à tous les organes et que les homosexuels sont plus exposés que les autres au virus. Est-ce à dire que seul un homosexuel peut contracter le virus du Sida?

Les sites d'injection supervisée au Québec

ROBIN DREVET

Suite à l'article de Raymond Viger sur le site d'injection supervisée à Vancouver dans le volume 16 no 6 de septembre dernier, *Reflét de Société* s'est intéressé à la possible ouverture d'un tel service au Québec. Puisque toxicomanie et transmission du virus sont en lien direct, cet article fait partie du dossier sur le VIH.

Les sites d'injections supervisées sont destinés aux consommateurs de drogues par injection (héroïne, crack...) afin de leur fournir un cadre plus sécuritaire que la rue. Pour comprendre où en est ce processus, nous avons rencontré Jean-Sébastien Fallu, président et fondateur du GRIP (Groupe de recherche et d'intervention psychosociale), et professeur adjoint à l'école de psychoéducation de l'Université de Montréal.

Lors de la semaine de prévention sur la toxicomanie au Québec, du 16 au 22 novembre 2008, des bénévoles du GRIP ont fait signer une pétition pour l'ouverture d'une piquerie au Québec. Contrairement à la campagne de dépistage du cancer du sein, cette semaine de prévention est passée inaperçue. *«Le problème, c'est que les toxicomanes attirent moins d'empathie que des personnes atteintes du cancer. On considère ces dernières comme non responsables de leur état, ce qui d'ailleurs est vrai»*, explique le professeur Fallu.

Pourtant, la toxicomanie est un problème réel et très présent au niveau de la santé publique au Québec. Alors pourquoi ces tabous? Il faut d'abord savoir ce qu'est exacte-

ment un site d'injection supervisée. C'est un endroit propre où se procurer des seringues neuves, ce qui permet de prévenir la transmission de maladies comme l'hépatite C ou le VIH, évite les risques de surdoses entraînant souvent le décès, et réduit aussi les nuisances publiques créées par les toxicomanes. Ce centre met également à disposition une assistance pour ceux qui veulent s'en sortir, comme le site de Vancouver qui allie à la fois piquerie et centre de désintoxication.

«Philippe Couillard, ministre de la Santé de 2003 à 2008, avait donné son accord pour ouvrir ce site. Son successeur, le docteur Yves Bolduc, n'a pas repris cette initiative.»

«L'opinion publique n'est pas informée des problématiques concernant la toxicomanie. Une étude a démontré qu'après une campagne de sensibilisation sur les difficultés rencontrées par cette population, 53% des personnes interrogées étaient en faveur de l'ouverture d'un tel site», dit Jean-Sébastien Fallu.

Au Québec, il y a une forte demande, à la fois des intervenants et de la clientèle, avec un certain consensus de tous les organismes, pour

l'ouverture d'une piquerie. Même le Programme national de santé publique établi par le ministère de la Santé publique et des Services sociaux du Québec préconise l'ouverture d'un site d'injection supervisée. M. Fallu explique l'imbroglio politique autour de cette question. Philippe Couillard, ministre de la Santé de 2003 à 2008, avait donné son accord pour ouvrir ce site. Son successeur, le docteur Yves Bolduc, n'a pas repris cette initiative. Bien qu'après réflexion il se soit montré plus flexible, il ne peut revenir complètement sur sa décision de peur de perdre la face.

La question est-elle politique ou éthique? Car des problèmes éthiques sont à considérer. L'ouverture d'un tel site encourage-t-il la consommation de drogues? Légitime-t-on cette dépendance? On peut répondre à ces interrogations que, malgré toutes les politiques répressives mises en place dans de nombreux pays, la consommation n'a pas reculé.

Aux États-Unis, il apparaît clairement que la politique répressive n'a pas fonctionné. Dans les années 70, environ 2% de la population américaine avait déjà testé une drogue. Aujourd'hui, sous l'approche répressive, on estime que la proportion de gens qui ont goûté à la drogue est passée à près de 46%.

Jean-Sébastien Fallu résume bien la situation au Québec, qui peut s'appliquer d'ailleurs un peu partout, en citant un politicien luxembourgeois: *«On sait ce qu'il faut faire concernant la drogue, mais on ne sait pas comment être réélu après.»*

Maison Kekpart

BENJAMIN BOULLIER

Entre passion et citoyenneté

Soucieuse de la réalité des adolescents de Longueuil, la Maison de jeunes Kekpart entre dans l'âge adulte. Ses 27 ans d'expérience permettent de soutenir des milliers de jeunes en leur offrant un statut de citoyen actif et responsable. Grâce à la prévention, la Maison Kekpart veut contrer les problèmes de la prochaine génération: consommation, taxage, prostitution juvénile, gangs de rue, décrochage scolaire, détresse psychologique.

située dans la seconde zone la plus défavorisée de la rive-sud, la Maison est immergée au cœur des problèmes qu'elle entend atténuer.

Richard Desjardins, éducateur spécialisé qui a travaillé en Haïti, en République Dominicaine et en milieu carcéral avec des condamnés à vie, est engagé comme directeur. Plutôt du genre à fuir la routine, il est toujours en poste après 18 ans. Il n'a jamais songé fuir la Maison de jeunes Kekpart. «Ici tu

être au rendez-vous. De nombreux projets verront le jour, chacun pour aider les jeunes à résoudre leurs problèmes et pour en faire des citoyens responsables.

Le dernier né, le *Centre de formation des arts de la scène desjardins*, est la preuve vivante de la foi de l'équipe Kekpart. Après deux ans de démarches administratives, de recherche de financement et une bonne dose de passion, la Maison s'agrandit. Elle se dote de studios et d'équipements à faire pâlir d'envie les artistes idoles de nos jeunes.

... l'oiseau fait son nid...

La visite commence par l'accueillant salon permettant, en toute autonomie, de jouer aux jeux vidéo, d'écouter de la musique, de regarder la télé ou tout simplement d'être ensemble à l'abri.

Dans la cuisine, les jeunes peuvent apprendre la préparation de repas et ainsi comprendre les bases de la vie autonome. Dans la salle d'informatique on peut, à sa guise, travailler ou flâner sur internet.

La maison est équipée de matériel pointu permettant de pratiquer des activités culturelles. Salle de montage vidéo, de conférence, d'exposition, cinq studios de musique et un d'enregistrement sont à la disposition des jeunes pour apprendre ou approfondir leurs talents.

Cet agrandissement permet aujourd'hui à Kekpart de faire



PHOTOS: MAISON KEKPART

Petit à petit...

La croissance démographique de Longueuil et le manque de structures pour les jeunes au début des années 1980, ont été les éléments déclencheurs de la création de cet organisme pas comme les autres. Tout droit sorti de l'imagination et de la passion de sa fondatrice, Hélène Rainville, le projet passe du sous-sol d'un CLSC de Longueuil au quartier du Carillon. Désormais

ne t'ennuies pas, les journées sont toutes différentes et chargées.»

Monsieur Desjardins nourrit de grands espoirs: «En réadaptation on peut enregistrer 1% de réussite, alors qu'en prévention c'est 99%», explique-t-il en soulignant la différence entre son travail actuel et l'époque où il travaillait avec des prisonniers. Le ton est donné, l'action est de mise et le résultat doit



vivre 21 employés dont 5 anciens jeunes participants. De plus, 6 000 jeunes participent chaque année à un projet (écoute, repas communautaires, pratique de sport ou de musique, suivi psychologique).

Le centre propose également un projet novateur en prévention du décrochage scolaire. *La Relève* émane d'un constat simple: pour qu'un jeune échappe au décrochage et à l'exclusion sociale, il faut l'intégrer dans un projet motivant et favoriser son intérêt à s'instruire.

La base du projet est un contrat signé entre le jeune, son école et la Maison Kekpart. En s'engageant à être assidu en cours et à compléter son année scolaire, le jeune accède à un stage de trois mois en arts de la scène, en techniques sonores ou en vidéo. «Ces activités donnent de l'espoir aux jeunes et leur démontrent qu'ils peuvent devenir quelqu'un, qu'il est plus intéressant de vivre ses rêves que de rêver sa vie» souligne Jocelyne Cazin, marraine de l'organisme depuis 2003.

... et l'oisillon s'envole.

Après des écarts de conduite, Alex, alias *Lexzibé* du groupe *Xplicité*, intègre ce programme via l'école Jacques Rousseau de Longueuil. Ce rappeur de 17 ans a désormais des projets plein la tête. Il se montre assidu en classe. «Si tu manque l'école, on peut t'enlever une journée de stage», résume-t-il. Lorsqu'on est passionné par son

projet comme lui, on ne souhaite pas que ça arrive!

Durant les trois mois de son immersion, Alex a ainsi appris le travail en studio d'enregistrement, participé à la création d'un court métrage et travaillé avec des professionnels reconnus tels DJ Eklipse, Sans Pression, Caya ou Pop Star.

Le stage achevé, il ne quitte pas Kekpart, sa «deuxième maison», comme il aime l'appeler. Il prépare, en collaboration avec l'organisme, une compilation ainsi qu'une tournée d'une dizaine de villes en Montérégie.

Pour son avenir, Alex envisage maintenant de fréquenter le CEGEP en technique de son, une fois son secondaire terminé. Ses relations avec ses parents se sont améliorées et il a trouvé sa voie: il travaillera dans les studios et dans le Hip Hop.

Avec ses programmes originaux et un équipement à la hauteur de ses ambitions, cet organisme a su devenir un lieu dynamique remplissant ses missions. «Espérons que la Maison de jeunes Kekpart fera des petits au Québec» ajoute Jocelyne Cazin. C'est tout le bien que nous lui souhaitons.



Kekpart en kek' chiffres:

PASSION:	CITOYENNETÉ:
1 salle de spectacle (disponible à la location)	6 PLANS DE SOUTIEN:
1 salle de conférence (disponible à la location)	Projet Komma: dépendances alcool et drogues
1 salle d'exposition (disponible à la location)	Projet Focus: taxage, victimes et bourreaux
5 studios de pratique pour groupes de musique (disponibles à la location)	Projet Mordicus: détresses psychologiques
1 studio d'enregistrement (disponible à la location)	Projet Sans P ni E: prostitution juvénile
1 salle de montage vidéo	Projet L'École j'apprend: décrochage scolaire
1 salon pour les jeunes	Projet Adrenaline: gang
1 salle d'ordinateur	Projet La Relève: décrochage scolaire

Recours collectif contre Loto-Québec

ILLUSTRATION: Ju@nCa



Le 15 septembre 2008 débutait officiellement le recours collectif des joueurs pathologiques contre Loto-Québec. Une première mondiale dans le domaine du jeu. Après plus de 6 ans de procédures, la cause est finalement débattue devant la Cour supérieure à Québec. Reflet de Société fait le bilan de cette saga judiciaire qui n'est pas prête de se terminer.

C'est en 2001 que le recours collectif contre Loto-Québec a débuté. Jean Brochu, avocat de profession qui se débattait avec ses problèmes de jeu, a décidé d'intenter des poursuites contre l'institution québécoise qu'il rend responsable de ses déboires. Il demande le remboursement des thérapies suivies par tous les joueurs aux prises avec le jeu pathologique qui participeront au recours collectif.

Pourquoi, M. Brochu?

Me Brochu a développé une dépendance aux appareils de loterie vidéo (ALV) sur lesquels il a commencé à jouer dès leur apparition sur le marché québécois, en 1993.

En 6 ans, il sombre dans l'enfer du jeu. Comme bien des joueurs considérés pathologiques, le jeu prend de plus en plus de place dans sa vie.

Tout son argent y passe. Les poches vides, il se sert de ses fonctions de trésorier du Syndicat des avocats de l'aide juridique pour assouvir son besoin de jouer. Espérant se refaire, il vole 100 000\$ à son Syndicat.

Découvert en 1997, il est suspendu de ses fonctions, perd temporairement son titre d'avocat et est accusé au criminel. En consultation auprès d'un psychologue, Me Brochu comprend qu'il est devenu dépendant du jeu.

«À plus d'une reprise, lors de ces jugements, les avocats de Loto-Québec ont été rappelés à l'ordre, se faisant sermonner sur leur manque de diligence.»

Me Brochu suit une thérapie, plaide coupable pour fraude, obtient une absolution conditionnelle, rembourse 50 000\$ à son syndicat puis prend action contre Loto-Québec au nom des joueurs pathologiques de la province qu'il estime à 125 000.

C'est quoi, un recours collectif?

Le recours collectif est une manière

DOMINIC DESMARAIS

économique d'accéder à la justice. Ce recours évite une multitude d'actions ou de procès identiques, similaires ou connexes. Ainsi, un seul juge, dans une seule ville, est chargé d'entendre la cause.

Cette procédure permet également aux demandeurs de se partager les frais d'avocats et les coûts reliés à la justice comme les frais de procédures. Normalement, les avocats sont payés au pourcentage en cas de victoire. Ils assument tous les risques financiers et tous les frais en cas de défaite.

Le recours collectif se divise en trois étapes. Il doit d'abord être autorisé par un juge et respecter les conditions du code de procédure civile. Ensuite, la cause est entendue. Finalement, s'il y a lieu, on effectue le recouvrement du jugement pour chacun des membres du recours collectif.

Brochu et les joueurs compulsifs

Brochu reproche à Loto-Québec d'avoir propagé l'usage d'appareils de loterie vidéo (ALV) sans avoir pris les mesures appropriées pour informer les utilisateurs du risque de développer une dépendance. En raison de cette faute, Loto-Québec devrait réparer le préjudice qui en découle, sous forme de dommages et intérêts.

Les experts de M. Brochu prétendent que les ALV sont conçues spécifiquement pour exploiter une tendance naturelle de l'esprit humain à développer une impression de contrôle qui constitue l'élément

déclencheur de la dépendance pathologique. Cette dépendance serait connue scientifiquement depuis 1990 selon leurs arguments.

La proximité des ALV serait un facteur d'accélération de développement du jeu pathologique, sinon une des causes nécessaires.

La défense de Loto-Québec

Dans sa défense, Loto-Québec nie la commission de quelque faute que ce soit dans l'exécution de son mandat, qui est d'exploiter des jeux de hasard et d'argent au Québec.

Pour Loto-Québec, il ne saurait y avoir de recours collectif puisque le problème de chaque plaignant est différent. Les causes de la maladie, le trouble de jeu pathologique, proviennent de facteurs multiples.

Loto-Québec prétend donc que chaque individu victime de jeu pathologique devrait intenter personnellement une poursuite à son endroit. Ses experts, les Dr Robert Ladouceur, psychologue, et Fabien Gagnon, psychiatre, sont formels à ce sujet.

Les interrogatoires hors cour et les dossiers médicaux des membres rencontrés par les avocats de Loto-Québec démontrent que la majorité d'entre eux ont eu des problèmes de dépendance à l'alcool ou aux drogues ou bien ont souffert de problèmes psychologiques ou psychiatriques autres que le jeu pathologique. Plusieurs de ces membres auraient subi des événements traumatiques majeurs.

Loto-Québec prétend ainsi que ce sont tous ces problèmes qui ont mené les membres du recours collectif à développer la maladie du jeu pathologique. Ce qui explique que les membres appelés

à témoigner soient interrogés par les avocats de Loto-Québec comme le sont les victimes d'agression sexuelle. On fouille leur passé pour les faire parler des traumatismes qu'ils ont vécu.

De plus, l'intensité de l'obligation de mise en garde varie en fonction du degré de connaissance de chaque membre. Selon Loto-Québec, même s'il était démontré un manquement à cette obligation, une preuve du comportement de chaque membre serait nécessaire pour établir le lien de causalité entre la faute et les dommages résultant de ce comportement.

Une cause interminable

Difficile de trouver une explication simple justifiant une attente de près de 6 ans entre l'autorisation du recours collectif et le début du procès. C'est qu'à l'intérieur de la cause, une multitude de jugements interlocutoires ont ralenti le processus juridique.

Des interrogatoires hors cour – avant le procès –, des membres qui finissent devant le juge pour que soient tranchées les objections soulevées lors de ces interrogatoires, des demandes à la Cour d'appel pour qu'elle casse le jugement autorisant le recours collectif, des demandes de communications de pièces et interrogatoires entre Loto-Québec et trois fabricants d'ALV forcés d'être parties au procès, la liste est longue.

À plusieurs reprises, lors de ces jugements, les avocats de Loto-Québec ont été rappelés à l'ordre, se faisant sermonner pour leur manque de diligence.

Le procès

La première étape du recours collectif, l'autorisation, est survenue

le 6 mai 2002. Mais la cause, sur le fond, a débuté en septembre 2008, soit 5 ans et demi plus tard.

L'essentiel du débat consiste à déterminer la dangerosité des ALV et l'étendue de l'obligation de mise en garde sur le danger de développer la maladie de jeu pathologique.

Cependant, il sera impossible de déterminer, lors du procès, l'indemnité payable à chacun des membres. Le recours collectif ne se penche que sur deux questions, identiques pour tous les membres:

a) les ALV peuvent-ils causer la maladie du jeu pathologique chez les membres du groupe?

b) Dans l'affirmative, Loto-Québec était-elle soumise à une obligation de mise en garde et si oui, cette obligation a-t-elle été respectée?

En cas de victoire de M. Brochu et des membres du recours collectif, il faudra attendre un bon moment avant que ne leur soit versé quelque dédommagement. Car le jugement ne porte que sur la responsabilité de Loto-Québec. Chaque membre aux prises avec le jeu pathologique devra ensuite faire la preuve du coût de ses problèmes engendrés par Loto-Québec.

Mais avant d'en arriver là, Loto-Québec risque de porter la cause en appel et, advenant une autre défaite, demander à la Cour Suprême d'y jeter un coup d'œil.

S'agissant d'une première mondiale, une institution du jeu poursuivie pour avoir propagé la maladie du jeu, il est fort possible que la plus haute instance du pays accepte d'entendre la cause.

Fidèle à la cause

Alain Dubois



Depuis plusieurs années, Alain Dubois s'investit dans la cause du jeu compulsif. Au Québec, il a été un des premiers à développer des outils d'information sur le jeu, accessibles à tous, et à dénoncer publiquement les agissements de Loto-Québec dans les différents médias de la province. Alors qu'un important recours collectif contre la société d'État s'est amorcé en septembre, il se questionne plus que jamais sur l'honnêteté de Loto-Québec et sur la promotion de la culture du jeu.

À la fin des années 1990, il y avait peu de recherches sur le jeu compulsif. Aucun site Internet québécois n'en discutait ouvertement.

Intéressé par le sujet, Alain Dubois s'implique. D'abord sur un site web syndical d'un centre de réadaptation pour alcooliques, toxicomanes et joueurs compulsifs.

M. Dubois voulait concevoir un outil qui rassemblerait l'ensemble des acteurs impliqués dans le domaine (joueurs, chercheurs, spécialistes, etc.) Jugeant que plusieurs des éléments contenu dans le site (critique de chercheurs subventionnés par Loto-Québec,

aide bénévole en ligne...) étaient incompatibles avec des activités syndicales, le centre est rapidement intervenu pour mettre fin à cette initiative novatrice.

Il en faudra plus pour freiner l'élan de M. Dubois. En 2002, il fonde jeu-compulsif.info. Vient ensuite la création d'une coalition de citoyens préoccupés par le manque d'éthique de Loto-Québec, EmJEU.com. «Je restais très critique face à Loto-Québec et j'ai ressenti le besoin de prendre la parole publiquement. EmJEU m'a permis de le faire.»

Aujourd'hui, Alain Dubois est devenu un «expert» sur le jeu com-

«Après toutes ces années d'implication, Alain Dubois ne croit plus à l'honnêteté de la société d'État»

pulsif. Il a fait des centaines d'interventions médiatiques depuis le début de son implication.

Loto-Québec et la promotion du jeu
La promotion du jeu de hasard et des appareils de loterie vidéo (ALV) par l'État n'est un secret pour personne. Mais sait-on à quel point ces machines sont dangereuses pour les gens et comment Loto-Québec a de l'emprise sur le jeu? Selon Alain Dubois, le problème est présent à plusieurs niveaux.

Depuis la légalisation des jeux de hasard, le gouvernement du Québec a pris le contrôle de tout ce qui entoure l'industrie, y compris

GENEVIÈVE BOIVIN

les appareils de loterie vidéo et autres machines à sous.

Sur 1 milliard 300 millions de profit annuel que génère le jeu au Québec, 800 millions proviennent des ALV. «La majorité des revenus de Loto-Québec viennent de citoyens qui éprouvent un problème de dépendance», affirme M. Dubois. Selon lui, Loto-Québec a même développé un moyen d'augmenter les profits des ALV. «Ils ont augmenté le taux de retour des machines qui est maintenant de 92%. Plus le taux de retour est élevé, plus Loto-Québec fait de l'argent, tout en augmentant, du même coup, la dangerosité des appareils.» Les gens ont l'impression de gagner plus puisque la machine leur redonne de l'argent plus souvent mais en bout de ligne, cela les fait dépenser davantage.

Après toutes ces années d'implication, Alain Dubois ne croit plus à l'honnêteté de la société d'État. Surtout lorsqu'il est question d'études sur le «gambling» puisqu'elles sont souvent financées par Loto-Québec. La prévention faite par l'industrie comporte d'énormes lacunes. «Les campagnes de prévention ont été longtemps exclusivement financées par Loto-Québec. Elles ne sont pas efficaces», estime l'intervenant qui ajoute que la société d'État a les compétences pour créer de bonnes campagnes mais ne le fait tout simplement pas.

Brochu contre Loto-Québec: une cause à l'impact mondial

Le recours collectif contre Loto-Québec est une première. Selon M.



Dubois, si Me Jean Brochu et son recours obtenaient gain de cause, l'industrie du jeu serait ébranlée partout dans le monde. «C'est un recours qui est surveillé internationalement. Advenant qu'il gagne, cela aurait des impacts importants, c'est une cause sans précédent.»

Le procès est loin d'être gagné. «Il s'agit ici d'un combat comme celui de David contre Goliath. Nous avons, d'un côté, Loto-Québec avec tout son argent et, de l'autre, une équipe qui a des moyens plus limités. De plus, même si le recours gagne, Loto-Québec ira certainement en appel.»

Le débat public sur le jeu, amorcé par des gens comme Alain Dubois depuis maintenant plusieurs années, s'accroît depuis le début du recours collectif. Même si M. Dubois ne prend pas part au recours, il a tenté de s'impliquer en offrant à la population un site internet complet sur ce procès historique. L'information que l'on pouvait y trouver était beaucoup plus complète que ce qui est publié dans le peu de médias qui couvrent le sujet. Malheureusement, à la fin octobre, le juge Gratien Duchesne a émis une ordonnance forçant l'auteur du <http://recours-collectifbrochu.info> à retirer les comptes rendus de son site. Désormais, seuls les médias traditionnels de la presse écrite ou parlée peuvent couvrir les audiences.

HUIS-CLOS POUR LE PROCÈS DE LOTO-QUÉBEC

Le 27 octobre 2008, le juge Gratien Duchesne, qui entend le recours collectif contre Loto-Québec, a rendu une décision qui brime la liberté d'expression et bafoue le principe fondamental de notre système de justice qui est de nature publique et ouvert à tous. L'ordonnance se lit comme suit: Le tribunal émet une ordonnance:

Il est interdit de diffuser ou autrement communiquer, en tout ou en partie, les débats sauf sur autorisation spéciale du tribunal. L'ordonnance ne s'adresse pas à la presse écrite ou parlée, ni aux procureurs (es) au dossier.

Reffet de Société a interrogé quelques avocats. À l'unanimité, ils ne comprennent pas le sens de l'ordonnance. Pour l'un d'entre eux, il s'agit d'un huis-clos, rien de moins. Le juge Duchesne n'a émis aucun commentaire, aucune justification. Il n'a pas rappelé *Reffet de Société* pour expliquer sa décision par laquelle il empêche toute personne présente à la cour de parler de ce qu'elle a vu ou entendu. Une décision qui va à contresens des propos du juge Banford qui, le 6 mai 2002, autorisait le recours collectif.

À cette époque, Me Brochu proposait de publier la décision d'autoriser le recours collectif dans les quotidiens de Montréal et de Québec, afin que toute personne désirant se joindre au groupe en prenne connaissance. Le juge Banford, devant l'ampleur de l'information reçue, a décidé de publier la décision à la grandeur de la province.

Si le juge Banford n'a pas voulu contraindre Loto-Québec à publier cette décision sur son site web, il ne se voyait pas empêcher quiconque d'en relayer l'information. «Cela ne restreint toutefois pas l'usage du web, sur une base volontaire, pour diffuser quelques informations que ce soit découlant du jugement qui, lui, est de nature publique», écrivait-il dans son jugement.

Le juge Banford avait à l'esprit l'isolement qui caractérise les gens aux prises avec la maladie de jeu pathologique. «Il s'agit de personnes qui vivent en retrait de la société, qui cachent leur situation et leurs habitudes de jeu à leur entourage et dont la condition médicale fait l'objet de confidentialité», ajoutait-il pour expliquer cette large diffusion.

Cette décision, de rendre l'information la plus accessible possible, va de pair avec la position du ministère de la Santé publique et même de la Régie des alcools, des courses et des jeux (RACJ), au sujet du jeu pathologique, à savoir qu'il faut sensibiliser et éduquer la population générale sur cette problématique.

En 2004, lors d'un colloque sur les jeux de hasard et d'argent, le président de la RACJ y allait de ce commentaire: «Le développement d'une attitude responsable face au jeu repose sur l'éducation des jeunes, la sensibilisation des parents et l'implication de l'industrie.»

L'ordonnance émise par le juge Gratien Duchesne a pour conséquence qu'un seul média, le Soleil de Québec, couvre les audiences et ce, une fois aux deux semaines. Pour une cause au rayonnement mondial, il en est fait peu d'écho par ici.



Jimmy St-Gelais

Halte à la consommation excessive



ILLUSTRATION: JuvénCa

Nous sommes inondés de publicités de toutes sortes nous vantant toujours les bienfaits des produits qui nous sont proposés. Achetez la dernière tondeuse à gazon, la dernière télévision-plasma, le dernier vêtement de marque ou la voiture de sport la plus performante.

La consommation est devenue la nouvelle religion que nous vénérons sur l'autel du capitalisme présent dans les centres commerciaux, ces lieux de culte modernes.

L'Amérique du Nord abrite 6% de la population mondiale, mais consomme 45% des ressources de la planète. De même, les autres pays industrialisés représentent 19% des habitants de la terre, et utilisent 30% des ressources naturelles. De plus notre demande actuelle dépasse de 40% les capacités de régénération annuelle des richesses naturelles et la tendance ne cesse de s'accroître depuis 1986.

«La solution à ce problème de consommation réside en nous-mêmes.»

La tendance à la surconsommation reflète un défaut majeur de nos sociétés. L'argent est devenu le centre de toutes nos préoccupations au détriment des relations humaines et de l'entraide communautaire.

Les nouvelles technologies et l'exclusion sociale isolent les individus. Ces derniers se croient seuls devant une situation de détresse qui touche, en fait, une part bien plus importante de la population qu'on ne le croit.

L'Occident est malade, malade d'individualisme, de matérialisme et d'une absence complète de spiritualité. Nous nous réfugions dans la consommation afin d'oublier nos véritables tracas, la détérioration de l'environnement ainsi que les problèmes sociaux autour de nous. Cela explique la consommation malade et l'endettement massif via les cartes de crédit de toutes sortes qui sont à l'origine de la présente crise financière mondiale. Soyez heureux maintenant et payez beaucoup plus cher plus tard!

À moins de vivre dans le fond des bois ou d'être sans-abri, nous sommes tous enclins à la consommation. Que voulez-vous? Nous n'avons aucune alternative afin de vivre dans la société qui est la nôtre. Que cela soit pour éviter une pauvreté extrême à nos enfants ou pour leur permettre un environnement matériel digne de ce nom, nous n'avons guère le choix.

Nous sommes tous des consommateurs dans cette société capitaliste et nous tentons, en tant que simples individus, d'en tirer ce qu'il y a de meilleur. Mais cela ne veut pas dire acheter sans tenir compte de nos convictions en surconsommant

de manière irresponsable.

Le livre de Laure Waridel, «Acheter, c'est voter», nous démontre qu'il est possible de consommer et d'influencer l'économie par nos choix. L'achat de biens ne se limiterait plus seulement à la satisfaction des besoins matériels, mais pourrait influencer sur des choix politiques ou socio-économiques.

En fait, le plus important est de choisir le mieux possible nos achats en favorisant les produits locaux à teneur écologique ou en choisissant des marchandises étrangères issues du commerce équitable. Mais le plus important est de limiter nos pulsions consommatrices rendues excessives à cause de la publicité envahissante.

Pour résumer, la solution à ce problème de consommation réside en nous-mêmes. Ainsi, nos choix individuels deviennent la seule voie possible pour atteindre un équilibre psychologique dans nos vies et préserver l'environnement de notre consommation incessante.

Le changement vers un monde écologiquement sain ne passe pas seulement par la promulgation de lois environnementales, mais par une remise en question essentielle de notre mentalité ainsi que de notre mode de vie.



Oui

Je m'abonne

- ☐ 1 an - 6 nos. **34,95\$**
- ☐ 2 ans - 12 nos. **59.95\$**
- ☐ 3 ans - 18 nos. **79.95\$**
- Taxes incluses
- ☐ Membre privilégié 25\$ et plus

International 39\$ Cad. 1 an.

Chèque ou mandat à l'ordre du: **Reflet de Société**
4233, Ste-Catherine Est Montréal, QC H1V 1X4

Reflet de Société

Médecin Innu
Université pour la Paix
Site d'injection supervisée

Prénom: _____ Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code Postal: _____ Tél.: _____

Courriel: _____

Carte no.:

Date d'expiration: ☐ VISA ☐ MASTER CARD ☐ AMEX

Signature: _____ Date: _____

Téléphone: (514) 256-9000
Sans frais: 1-877-256-9009

TOUTE CONTRIBUTION SUPPLÉMENTAIRE POUR SOUTENIR NOTRE TRAVAIL EST LA BIENVENUE

RESSOURCES >>>

Général >>>

Aide juridique Hochelaga (514) 864-7313

Protection de la jeunesse (DPJ) 1-800-665-1414

Info-Santé 811

Centre antipoison 1-800-463-5060

Centre de crise de Montréal >>>

Tracom (centre-ouest) (514) 483-3033

Iris (nord) (514) 388-9233

L'Entremise (est, centre-est) (514) 351-9592

L'Autre-maison (sud-ouest) (514) 768-7225

Centre de crise Québec (418) 688-4240

L'Ouest de l'île (514) 684-6160

L'Accès (Longueuil) (450) 468-8080

Archipel d'Entraide (418) 649-9145

Prévention du suicide (urgence) (418) 683-4588

Drogue et désintoxication >>>

Toxic-Action (Dolbeau-Mistassini) (418) 276-2090

Centre Jean-Lapointe Mtl Adulte (514) 288-2611

Le grand chemin Québec Jeunesse (418) 523-1218

Pavillon du Nouveau point de vue (450) 887-2392

Urgence 24 hres (514) 288-1515

Portage (450) 224-2944

Centre Dollard-Cormier Jeunesse (514) 982-4531

Centre Dollard-Cormier Adulte (514) 385-0046

Le Pharillon (514) 254-8560

Drogue aide et référence 1-800-265-2626

Un Foyer pour toi (450) 663-0111

L'Anonyme (514) 236-6700

Cactus (514) 847-0067

Dopamine et Préfix (514) 251-8872

AITQ (Association des intervenants en toxicomanie) (450) 646-3271

Escalier Notre-Dame (514) 251-0805

FOBAST (418) 682-5515

Dianova (514) 875-7013

Centre CASA (418) 871-8380

Centre UBALD Villeneuve (418) 663-5008

Au seuil de L'Harmonie (418) 660-7900

Famille >>>

Grands frères/grandes sœurs (418) 275-0483

Familles monoparentales (514) 729-6666

Regroupement maisons de jeunes (514) 725-2686

Grossesse secours (514) 271-0554

Chantiers jeunesse (514) 252-3015

Réseau Hommes Québec (514) 276-4545

Patro Roc-Amadour (418) 529-4996

Pignon Bleu (418) 648-0598

YMCA Mtl centre ville (514) 849-8393

YMCA Hochelaga-Maison neuve (514) 255-4651

Armée du Salut (514) 932-2214

La Marie Debout (514) 597-2311

Violence >>>

CALACS Montréal (514) 934-4504

Chaudière-Appalaches (418) 227-6866

Lévis 1-866-835-8342

CAVAC Montréal (514) 277-9860

Québec (418) 648-2190

Groupe d'aide et d'info. sur le harcèlement sexuel au travail (514) 526-0789

SOS violence conjugale (514) 363-9010

ou 1-800-363-9010

Centre national d'info. sur la violence dans la famille 1-800-267-1291

Trêve pour elles (514) 251-0323

Centre pour les victimes d'agression sexuelle (24h) (514) 934-4504

Armée du salut (514) 934-5615

Lignes d'aide et d'écoute >>>

Gai Écoute 1-888-505-1010

Tel-jeunes (514) 288-2266

ou 1-800-263-2266

Tel-aide et ami à l'écoute (514) 935-1101

Jeunesse-J'écoute 1-800-668-6868

Suicide action Montréal (514) 723-4000

Prévention du suicide (418) 228-0001

« accueil-Amitié » 1-866-APPELLE

Partout au Québec 1-800-667-3841

Secours-Amitié Estrie 1-800-667-3841

Cocainomanes anonymes (514) 527-9999

Déprimés anonymes (514) 278-2130

Gamblers anonymes (514) 484-6666

ou 1-800-484-6664

Gam-anon (proches du joueur) (514) 484-6666

1-800-484-6664

Narcotiques anonymes (514) 249-0555

ou 1-800-463-0162

ou 1-800-879-0333

Outremangeurs anonymes (514) 490-1939

Parents anonymes 1-800-361-5085

Alanon et Alateen (514) 866-9803

Ligne Océan (santé mentale) (418) 522-3283

Sexoliques Anonymes (514) 254-8181

Prisme-Québec (soutien Masculin) (418) 649-1232

Émotifs Anonymes (514) 990-5886

Alanon & Alateen (418) 990-2666

Alcooliques Anonymes Québec (418) 529-0015

Montréal (514) 376-9230

Laval (450) 629-6635

Rive-Sud (450) 670-9480

Mauricie/Saguenay-Lac-St-Jean (866) 376-6279

Rimouski 1-866-923-6224

NAR-ANON Montréal (514) 725-9284

Saguenay (514) 542-1758

S'abonner à Reflet de Société
est une façon originale de
soutenir notre action auprès
des jeunes.

VIH-SIDA >>>

C.O.C.Q. Sida (514) 844-2477

La Maison du Parc (514) 523-6467

NoPa MTS/VIH (514) 528-2464

Décrochage scolaire >>>

Éducation coup de fil (514) 525-2573

Revdec (514) 259-0634

Carrefour Jeunesse (514) 253-3828

Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (section de Québec) (418) 626-5146

Hébergement de dépannage et d'urgence >>>

Auberge de l'amitié pour femmes (418) 275-4574

Bunker (514) 524-0029

Le refuge des jeunes (514) 849-4221

Chânon (514) 845-0151

En marge (514) 849-7117

Passages (514) 875-8119

Regroupement maisons d'hébergement jeunesse du Québec (514) 523-8559

Foyer des jeunes travailleurs (514) 522-3198

Auberge communautaire du sud-ouest (514) 768-4774

Maison le parcours (514) 276-6299

Oxygène (514) 523-9283

L'Avenue (514) 254-2244

L'Escalier (514) 252-9886

Maison St-Dominique (514) 270-7793

Auberge de Montréal (514) 843-3317

Le Tournant (514) 523-2157

La Casa (Longueuil) (450) 442-4777

Armée du Salut pour hommes (418) 692-3956

Mission Old Brewery (514) 866-6591

Mission Bon Accueil (514) 523-5288

La Maison du Père (514) 845-0168

Auberge du cœur Estrie (819) 563-1387

La maison Tangente (514) 252-8771

Hébergement St-Denis (514) 374-6673

Alimentation >>>

Le Chic Resto-Pop (514) 521-4089

Jeunesse au Soleil (514) 842-6822

Café Rencontre (418) 640-0915

Faites Vite !
L'offre prend fin
le 15 mars 2009

COMMENT SÉDUIRE LES ACCROS DES MAGAZINES ?

EN LEUR OFFRANT UN ABONNEMENT GRATUIT, VOYONS !



Achetez-en **2** obtenez-en **1**
GRATUITEMENT !

ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

www.1gratuit.magazinescanada.ca ou le 1.866.289.8162

code de réservation : PAF9

**Magazines
Canada**

Pour Cultiver son jardin intérieur...

Des livres à découvrir



9.95\$

Quand un homme accouche...

RAYMOND VIGER

À la suite de plusieurs expériences douloureuses, l'auteur présente l'accouchement de son enfant intérieur. En quête de sérénité, il se laisse guider par cet enfant. Ce roman est le premier d'une trilogie présentée dans sa version originale, il a été réécrit pour être inclus dans L'Amour en 3 Dimensions qui présente la trilogie complète.

Après la pluie... le beau temps

RAYMOND VIGER

On ouvre ce recueil au hasard et on se laisse bercer par ses textes remplis d'émotions et de sagesse. Chaque histoire nous permet de découvrir les différentes émotions qui nous habitent. Une aide lorsque nous traversons une période de crise, un soutien vers l'expression de nos émotions.



9.95\$

L'Amour en 3 Dimensions

RAYMOND VIGER

Par ce roman, l'auteur nous présente différentes facettes de l'amour. Chaque événement qui nous bouscule apporte un petit cadeau qu'il nous faut découvrir. Tantôt humoristique, tantôt teinté d'émotions, ce roman nous enseigne quelque chose de magique.



19.95\$

AU QUEBEC

Disponible dans toutes bonnes librairies. En ligne www.refletdesociete.com
Par la poste 4233 Ste-Catherine Est Montréal, Qc H1V 1X4 (514) 256-9000
(Ajouter 2,95\$ pour la taxe et les frais de livraison)



POUR L'EUROPE

Librairie du Québec www.librairieduquebec.fr 30 rue Gay Lussac F-75005 Paris
Tél: 33 1 43 54 49 02 / Carrefour des Mondes 89700 Tonnerre France
Tél: 33 386 75 91 30 carrefourdesmondes@orange.fr

Cliquez, vous avez du travail ! emploiquebec.net

Des milliers
d'offres d'emploi

Des renseignements
sur tous les métiers
et professions



- Consultez les offres d'emploi.
- Inscrivez-vous, publiez votre candidature, recevez des offres d'emploi par courriel.
- Informez-vous sur le marché du travail de votre région : perspectives d'emploi, salaires, formations.

**Visitez emploiquebec.net :
un emploi vous attend.**

Emploi
Québec 